Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Neuvième Série

CROIX

(Troisième partie)

SAUTOIRS

Planches 891 à 990



PARIS

Ch. BOSSE, Libraire

16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie

—

1926




24ColorCard CameraTrax.com
OREGON RULE CO.
U.S.A.

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Neuvième Série
CROIX
(Troisième partie)
SAUTOIRS
Planches 891 à 990



PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie
—
1926

PRÉFACE

Avec cette série se termine la première partie de notre ouvrage; nous avons, en effet, passé en revue les fers de reliure présentant des pièces honorables (exception faite, toutefois, pour les pièces brochant sur un meuble, que nous trouverons au meuble recouvert, ainsi que nous l'avons signalé dans l'Avis au lecteur placé en tête de notre ouvrage). Au cours de notre publication, nous avons également trouvé de nouveaux fers présentant des pièces. Nous les reproduirons dans notre supplément, en indiquant la place à laquelle ils devront être intercalés.

Avec la prochaine série, nous allons commencer l'étude des fers présentant des meubles; nous donnerons ensuite les chiffres ou inscriptions, puis les figures non héraldiques; enfin les fers ayant appartenu aux maisons souveraines de France.

Nouvelles identifications :

1° Planche 791 (8e série). Le fer que nous avons reproduit sur cette planche est celui de Théodore de Chavigny (ou Chavignard), né à Beaune, qui fut envoyé extraordinaire de France à Gênes (1720) et dans toute l'Italie, en Espagne et en Angleterre, puis ministre plénipotentiaire à la Diète de Ratisbonne en 1726 et à Londres en 1732, envoyé extraordinaire en Danemark d'octobre 1737 à août 1739,

ambassadeur en Portugal en mai 1740, à Venise en octobre 1749 et en Suisse en novembre 1751. Il passait pour un des plus grands politiques et des plus habiles négociateurs de l'Europe, et fut chargé en 1744, conjointement avec Dutheil, de tout le détail des affaires étrangères. Il mourut à Paris le 26 février 1771. Chavigny fut l'oncle du comte de Vergennes, qu'il avait formé aux affaires politiques. (Communication de M. Sadi Carnot). (Granges de Surgères, T. 1, col. 786, Michaud et Hoefer).

2° Planche 887 verso (8ᵉ série, second fer). Armes de la famille italienne des Piccolomini. (Communication de M. J. Tricou, de Lyon).

3° Planche 890 recto (8ᵉ série). Fer de Charles-Georges Coqueley de Chaussepierre, fils de Denys, seigneur de Chaussepierre, lieutenant général civil et criminel du bailliage de Bar-sur-Seine, né à Paris en 1711, qui se distingua dans le barreau, au théâtre et dans les lettres par son esprit facétieux et railleur. Il devint censeur royal pour la jurisprudence et fit partie du conseil de l'Académie française. Il collabora au "Journal des Savants" de 1752 à 1789 et mourut en 1790. Ses armes se lisent : Ecartelé : aux 1 et 4, de sable à la croix dentelée d'argent *(Coqueley);* aux 2 et 3, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois besants d'argent *(Tartel).* (Communication de M. H. Chandon de Briailles). (Grand Larousse universel).

Rectifications :

1° Planche 793 (8ᵉ série). Le fer de cette planche présente les armes du chapitre cathédral de Beauvais et non celles de la ville de Jumièges, comme il a été indiqué à tort; d'ailleurs, ces armes se trouvent frappées sur un manuel liturgique de cette église. Le chapitre portait : de gueules à la croix d'or, cantonnée de quatre clefs aussi d'or. (Communications de M. le Marquis du Luppé et de M. J. Tricou, de Lyon).

2° Planche 822 (8ᵉ série). L'absence du manteau de pair et des attributs de prince du Saint-Empire qu'on remarque sur le fer de cette planche laisse à supposer qu'il s'agit non pas de l'évêque de Noyon et de Metz, mais de son cousin, Charles-François-Siméon de Saint-Simon de Vermandois de Rouvroy de Sandricourt, fils de Louis-François, marquis de Sandricourt, et de Louise de Gourgues. Il naquit à Paris le 5 avril 1727 et fut d'abord abbé de Conches, au diocèse d'Evreux, vicaire général

de Metz, puis évêque d'Agde le 8 mars 1759. S'étant retiré à Paris par suite de la suppression de son siège en 1791, il y fut emprisonné et guillotiné le 25 juillet 1794.

Ce fut un érudit, pourvu d'une riche bibliothèque et membre de l'Académie des inscriptions. (Communication de M. J. Tricou, de Lyon). (Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 255).

3° Planche 838 (8e série). Cette planche reproduit les armes de la famille de Saint-Mesmin (Orléanais), qui se lisent : d'azur à la croix componée d'argent et de gueules, chargée en cœur d'une croisette d'azur et cantonnée de quatre fleurs de lis d'or. (Communication de M. J. Tricou, de Lyon).

4° Planche 860 (8e série). Pierre-Adam d'Origny, issu d'une famille de marchands dont le nom serait plus exactement Dorigny, n'est pas mort à Paris le 9 septembre 1774, comme nous l'avons indiqué sur la foi des biographies, mais à Reims, le 29 septembre 1774, ainsi que l'attestent les registres paroissiaux de Saint-Pierre-le-Vieil. Le fer n° 2 de ce personnage se rencontre aussi sans l'encadrement ovale, notamment sur : " Histoire de l'Eglise métropolitaine de Reims ", par Flodoard, 1580. (Bibl. de M. le Dr Gosset, de Reims). (Communication du possesseur de cet exemplaire).

5° Planche 880 (8e série). La famille Le Goulz est originaire de Bourgogne et non d'Anjou. (Communication de M. Sadi Carnot).

Docteur Eugène OLIVIER
Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

CROIX

(Troisième Partie)

LE PELETIER
(Maine) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX PATTÉE CHARGÉE
azur, argent, gueules, sable, cr.

D'azur à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable, et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or.



1.

Claude Le Peletier, seigneur de Villeneuve-le-Roi, Montmeillant et Mortefontaine, fils de Louis, conseiller d'Etat, et de Marie-Louise Leschassier, né à Paris le 28 juin 1631, fut reçu conseiller au Parlement de Paris en 1652 et président aux enquêtes en 1662; nommé prévôt des marchands de Paris en août 1668 président de la Compagnie des Indes orientales en septembre de la même année et conseiller d'Etat en 1673, il fut appelé au poste de contrôleur général des finances avec le titre de ministre d'Etat en septembre 1683, à la mort de Colbert; il exerça ces fonctions jusqu'en septembre 1689, après avoir été fait président à mortier au Parlement de Paris en avril 1686; il reçut encore la charge de surintendant des postes en 1691, à la mort de Louvois; en 1697, il se démit de tous ces emplois et mourut dans la retraite, à Paris, le 10 août 1711,



2.



3.

après avoir composé plusieurs ouvrages juridiques. Il avait épousé en 1656 Marguerite Fleuriau, veuve de Jean de Fourcy. Son goût pour les belles-lettres l'avait fait estimer de Gaston d'Orléans, qui, en mourant, l'avait chargé de la tutelle de ses trois filles.

Fer n° 2 frappé sur : " Pub. Ovidii Nasonis opera ". Lugduni, 1686. (Bibl. communale de Lille, Rés. G. 211).

Guigard, T. 1, p. 176, attribue par erreur le fer n° 3 à Louise-Suzanne Le Peletier de Beaupré, née en 1737. Ce fer est, en effet, de style Louis XIV et, de plus, rien ne permet de supposer qu'il ait appartenu à une femme.

Signalons aussi que le fer n° 1 présente une inexactitude héraldique fréquente : les molettes ont été remplacées par des étoiles. De plus, le chevron semble alésé, au lieu de reposer sur les deux branches de la croix.

(La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 590, Granges de Surgères, T. 3, col. 341 et 342 et Hoefer).

LE PELETIER
(Maine) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CROIX PATTÉE CHARGÉE
azur, argent, gueules, sable, or.

D'azur à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable, et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or.



Louis Le Peletier, II[e] du nom, seigneur de Villeneuve-le-Roi et de Montmeillant, second fils de Claude, contrôleur général des finances, et de Marguerite Fleuriau, né en 1662, fut reçu successivement avocat du Roi au Châtelet de Paris en 1684, conseiller au Parlement de Paris, président à mortier en survivance le 28 novembre 1687 et en exercice, sur la démission de son père, en 1697 et premier président en avril 1707; il se démit de cette charge en janvier 1712 et mourut à Paris le 31 janvier 1730. Il avait épousé en premières noces, le 29 janvier 1688, Geneviève-Joseph du Cosquer de Rosambo, et en secondes noces, le 27 décembre 1694, Charlotte-Henriette Le Mairat de Verville.

Fer frappé sur : " Abrégé de la vie de dom Mabillon ", par dom Thierri Ruinart. Paris, Muguet, Robustel, 1709. (Bibl. Nat., Rés. Ln[27] 13108).

(La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 591 et Granges de Surgères, T. 3, col. 342 et 343).

LE PELETIER
DE SAINT-FARGEAU
(Maine) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX PATTÉE CHARGÉE
azur, argent, gueules, sable, or.

D'azur à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable, et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or.



1.

Michel-Robert Le Peletier, seigneur des Forts, comte de Saint-Fargeau, fils de Michel, seigneur de Souzy, doyen du Conseil d'Etat, et de Marie-Madeleine Guérin, né le 24 avril 1675, fut reçu conseiller au Parlement de Metz le 29 avril 1695, puis à celui de Paris le 3 février 1696, maître des requêtes le 27 février 1698, intendant des finances en survivance le 20 décembre 1700, et en titre en juin 1701, conseiller d'Etat en juin 1714, membre du conseil des finances en novembre 1715 et du conseil de régence en janvier 1719; il fut nommé commissaire des finances le 7 juin 1720, contrôleur genéral le 14 juin 1726, gouverneur et grand bailli de Gien en février 1729 et ministre d'Etat le 30 décembre 1729; il donna sa démission de contrôleur général le 19 mars 1730 et mourut à Paris le 11 juillet 1740. Il avait épousé le 14 septembre 1706 Marie-Madeleine de Lamoignon de Launay-Courson.



2.



3.

Fer n° 1 frappé sur la garde intérieure de : " Traité des Maladies ". Paris, Le Mercier, 1724, reliure doublée en maroquin. (Bibl. de M. le Baron Richerand, à Aurillac).

Fer n° 2 frappé sur : " Aurea legenda sanctorum ", par fr. Jac. de Voragine. Lugduni, G. de Villiers, 1514. (Bibl. Nat., Rés. H 290).

Fer n° 3 frappé sur : " Mémoires de feu M. Omer Talon, avocat général en la Cour de Parlement de Paris ". La Haye, Gosse et Néaulme, 1732. (Bibl. de M. Caplain, à Compiègne).

(La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 594 et Granges de Surgères, T. 3, col. 342 et 343).

LE PELETIER DE MORTEFONTAINE
(Maine) XVIIIe siècle.

CROIX PATTÉE CHARGÉE
azur, argent, gueules, sable, or.

D'azur à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable, et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or.



1.

Louis Le Peletier de Mortefontaine, fils de Jacques-Louis, marquis de Montmeillant et de Mortefontaine, président au Parlement de Paris, et de Marie-Louise Feydeau, né le 6 avril 1730, fut nommé conseiller au même Parlement le 3 septembre 1749, maître des requêtes en 1754, intendant de Châlons-sur-Marne en juillet 1764, puis de La Rochelle et enfin de Soissons en janvier 1766. Il devint prévôt des marchands de Paris et conseiller d'Etat en octobre 1783 et reçut la charge de grand trésorier de l'ordre du Saint-Esprit le 9 septembre 1787. Il avait épousé en premières noces, le 7 septembre 1754, Catherine-Charlotte du Cluzel de la Chabrerie et en secondes noces, le 20 septembre 1768, à Versailles, N... de la Cropte de Bourzac.



2.



3.

Fer n° 1 frappé sur un " Almanach royal, année 1778 ". (Collection E. Martin).
Fer n° 2 frappé sur : " Extraits de Lucain et de Xénophon ", traduits par l'abbé Gail. Paris, Brocas, Nyon, etc., 1786. Ouvrage dédié à M. Le Peletier de Mortefontaine, conseiller d'Etat, prévôt des marchands. (Bibl. de M. de Boisgelin).



4.



5.

Fers n°s 3 et 4 frappés au milieu et aux angles des plats d'un " Almanach royal, année 1787 ". (Bibl. de M. de Boisgelin). Le relieur a composé par erreur les fers n°s 3 et 5 avec une croix ordinaire, non pattée. On retrouve le même fer avec la croix pattée sur un " Almanach royal de 1786 ".

(La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 591 et 592 et Granges de Surgères, T. 3, col. 344 et 345).

LE PELETIER DE ROSAMBO
(Maine) XVIIIe siècle.

CROIX PATTÉE CHARGÉE
azur, argent, gueules, sable, or.

D'azur à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable, et en pointe d'une rose de gueules, boutonnée d'or.



Louis Le Peletier, V^{e} du nom, seigneur de Rosambo, fils de Louis IV, président à mortier au Parlement de Paris, et de Marie-Claude-Aimée de Mesgrigny, né le 2 septembre 1747, fut reçu conseiller au même Parlement le 31 août 1765 et président à mortier le 12 novembre suivant. Il épousa par contrat du 16 mai 1769, à Versailles, Marguerite de Lamoignon de Malesherbes, fille du ministre; ils furent tous deux guillotinés le 22 mai 1794.

Fer frappé sur le dos d'un " Almanach des Muses de 1779 ".
Guigard, T. 2, p. 312, l'attribue par erreur à Michel-Etienne Le Peletier de Saint-Fargeau, décédé en 1778.

(La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 593 et Granges de Surgères, T. 3, col. 344).

LE PELETIER DE ROSAMBO
(M. de Lamoignon, dame)
(Nivernais) XVIIIe siècle.

CROIX PATTÉE CHARGÉE
sur 1er écu
azur, argent, gueules, sable, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable, et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or *(Le Peletier)*; II, losangé d'argent et de sable; au franc-quartier d'hermines *(Lamoignon)*.



Marguerite (ou Marie) de Lamoignon, fille de Chrétien-Guillaume, ministre et secrétaire d'Etat, et de Françoise-Thérèse Grimod de la Reynière, née le 6 février 1756, épousa par contrat du 16 mai 1769, à Versailles, Louis Le Peletier, V^e du nom, seigneur de Rosambo, président à mortier au Parlement de Paris, avec qui elle fut guillotinée le 22 mai 1794.

Fer frappé sur : " Les chefs-d'œuvre dramatiques de M. de Voltaire ". A Genève, 1778. (Bibl. du Dr E. Olivier).

(Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1911, p. 27 et 28, La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 593 et Granges de Surgères, T. 3, col. 344).

LE PELETIER
(Maine) XVIIIe siècle.

CROIX PATTÉE CHARGÉE
azur, argent, gueules, sable, or.

D'azur à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable, et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or.



1.



2.



3.

FOULON
(Ile-de-France) XIXe siècle.

CROIX PATTÉE ET ALÉSÉE
azur, or.

D'azur à la croix pattée et alésée, alias antique, d'or. Devise : " IN MULTA PATIENTIA ".



1.

Joseph-Alfred Foulon, né à Paris le 29 avril 1823, ordonné prêtre en 1847 devint d'abord professeur, puis supérieur au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs. Nommé chanoine honoraire en 1863, évêque de Nancy le 12 janvier



2.



3.

1867, archevêque de Besançon le 23 mars 1882, puis de Lyon le 16 avril 1887, il fut créé cardinal le 24 mai 1889 et mourut à Lyon le 23 janvier 1893, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold.

Etant professeur à Notre-Dame-des-Champs, il avait composé une tragédie latine, " Le Martyre de Saint Sébastien "; il édita ensuite les œuvres de Mgr Darboy.

Fer n° 3 frappé sur : " Ordo divini officii "... Verontione, 1883. (Collection de M. J.-B. Mercier, à Dijon).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 233 et 234).

DU TILLET
(Angoumois) XVIII[e] siècle.

CROIX PATTÉE ET ALÉSÉE
sur le tout
or, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon du même; aux 2 et 3, d'or à trois chabots de gueules; sur le tout, d'or à la croix pattée et alésée de gueules *(Du Tillet).*



1.

La famille Du Tillet, illustrée par une longue série de magistrats, a fourni encore des savants et des bibliophiles, parmi lesquels Jean du Tillet, seigneur et baron de la Bussière, greffier au Parlement de Paris, lequel serait mort le 29 décembre 1646, âgé de 78 ans. Ce dernier avait hérité de la bibliothèque relative à l'histoire, formée par son père, Jean, qui avait rempli la même charge

que lui, et de celle de son oncle, Jean, évêque de Saint-Brieuc; il l'augmenta à son tour. La collection des Du Tillet fut vendue et dispersée au milieu du XVIIIᵉ siècle.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Hortus floridus in quo rariorum et minus vulgarium florum icones .. Extant Arnhemij, apud I. Ianssonium, 1614. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. W 4° 76).

Fer n° 2 frappé sur : " Pensées de Jean-Jacques Rousseau ", 1776, 2 vol. (Bibl. du Comte Dulong de Rosnay).

(Guigard, T. 2, p. 202 et 203).

DU TILLET
(Angoumois)

CROIX PATTÉE ET ALÉSÉE
sur le tout
or, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon du même ; aux 2 et 3, d'or à trois chabots de gueules ; sur le tout, d'or à la croix pattée et alésée de gueules *(Du Tillet) ;* l'écu entouré d'une bordure de..., chargée de huit besants de..., trois en chef, deux en flancs et trois en pointe.



Fer frappé sur : "Histoire du Chevalier des Essars et de la Comtesse de Bercy", par Guillot de Chassagnes. Amsterdam, 1735. (Bibl. de M. Ben).

TRINITAIRES DE SAINT-JEAN DE MATHA (Ordre des)

CROIX PATTÉE ET ALÉSÉE avec bordure chargée

De... à la croix pattée de... ; à la bordure de..., chargée de huit fleurs de lis de...



Fer de reliure des Trinitaires de Saint-Jean de Matha, appelé aussi ordre de la Rédemption des Captifs, fondé par Jean de Matha en 1198, pour racheter les captifs chrétiens faits par les infidèles. Ces religieux tenaient à Paris l'hospice des Mathurins, fondé au début du XIIIe siècle, qui s'étendait de la rue Saint-Jacques à l'hôtel de Cluny. Ils avaient déclaré en 1790 une très importante bibliothèque composée de 5.849 volumes; il y a tout lieu de penser que le fer ci-dessus, frappé sur un volume imprimé à Paris, en provient.

Fer frappé sur : " L'Histoire de Bretaigne, des roys, ducs, comtes et princes d'icelle, depuis l'an 383 ", par Bertrand d'Argentré. Paris, Buon, 1618. (Vente du 5 juin 1926, Giraud-Badin expert, n° 82).

(M[is] de Rochegude et H. Dumolin. Guide pratique à travers le vieux Paris, Paris, Champion, p. 411 et J. Gaston. Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution. Paris, Marty, 1910, p. 158).

DÉCHELETTE
(Forez) XIXe-XXe siècles.

CROIX PATTÉE ET ALÉSÉE
avec chef chargé
azur, or, gueules.

D'azur à la croix pattée et alésée d'or; au chef cousu de gueules, chargé d'un griffon d'or et d'un lion d'argent couronné d'or affrontés et passants (sans doute en souvenir des supports des chanoines-comtes de Lyon). Devise : " MISIT ME PATER ".



Louis-Jean Déchelette, né à Montagny (Loire) le 25 août 1848, fut nommé protonotaire apostolique le 22 janvier 1884 et vicaire général de Lyon. Au consistoire du 21 février 1906, il fut préconisé évêque titulaire d'Hiérapolis, pour être auxiliaire de l'archevêque de Lyon, le cardinal Coullié. Il fut nommé au siège épiscopal d'Evreux en 1913.

(Le comte de Saint-Saud. Armorial des Prélats français au XIXe siècle).

VAN DER CRUISSE DE WAZIERS
(Flandre) XVIIIe siècle.

CROIX PATTÉE ET ALÉSÉE ACCOMPAGNÉE
azur, argent.

D'azur à la croix pattée et alésée d'argent, surmontée de deux étoiles du même.



Arnauld-Hugues-Joseph Van der Cruisse (ou Cruyce), seigneur de Waziers, Wervicq, la Motte et la Macquellerie, fut l'élève du Père Porée au collège Louis-le-Grand. Rentré à Lille ses études terminées, il enrichit considérablement la bibliothèque qui lui venait de sa famille et sauva, lors de l'expulsion des Jésuites en 1762, leur bibliothèque, qui leur fut rendue quand ils revinrent dans la maison de Saint-Acheul.

Arnauld Van der Cruisse écrivit deux ouvrages : une " Histoire chronologique et généalogique de la chancellerie établie en 1680 ", publiée en 1752, et une " Histoire chronologique et généalogique du bureau des finances et généralité établis en la ville de Lille ", publiée en 1772.

Fer frappé sur : " Calendrier manuscrit du XVIe siècle ", petit in-f° de 57 feuillets.

(Dr Olivier, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, novembre 1925, p. 115 à 119).

VAN DER CRUISSE DE WAZIERS

(Flandre) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX PATTÉE ET ALÉSÉE ACCOMPAGNÉE

azur, argent

D'azur à la croix pattée et alésée d'argent, surmontée de deux étoiles du même. — Chiffre formé de la capitale romaine V et d'une croix pattée.



1.



2.

Hugues Van der Cruisse (ou Cruyce), seigneur de la Macquellerie, fut chanoine de Saint-Pierre de Lille et échevin de cette ville. Il aida son oncle, Michel Van der Cruisse, originaire des Pays-Bas espagnols, établi à Lille et devenu riche commerçant, à fonder une bibliothèque qui se transmit dans la famille et qui existe encore aujourd'hui au château du Sart, à Flers (Nord), appartenant à M. le Comte de Waziers.

Les fers reproduits ci-dessus sont frappés sur le dos des ouvrages de la bibliothèque Van der Cruisse de Waziers provenant du chanoine Hugues, parmi lesquels : " Nouvelles découvertes sur la guerre ", par de Folard. Paris, Josse, 1726.

(Dr Olivier, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, novembre 1925, p. 115 à 119).

RIBOUD
(Lyonnais) XVIII[e] siècle.

CROIX PATTÉE ET ALESÉE ACCOMPAGNÉE
azur, argent.

D'azur à la croix pattée et alésée d'argent, accompagnée en chef de deux étoiles, et en pointe d'un cœur, le tout du même.



Jean-Bernard Riboud des Avinières, fils de Thomas, conseiller de Bresse et syndic général du Tiers-Etat, et de Marie-Anne Chambard, né à Bourg le 21 janvier 1730, conseiller du Roi, élu en l'élection de Bresse, épousa le 19 janvier 1755 Marie-Pierrette Périer; homme d'étude et auteur de plusieurs ouvrages, il mourut le 10 février 1791.

Fer frappé sur : " Mémoires concernant la nature et la qualité des statuts ", par Froland. Paris, 1729, 2 vol.

Guigard, T. 2, p. 458, attribue par erreur le fer de J.-B. Riboud à Nicolas Trinquant, conseiller au Parlement de Paris; nous avons rencontré l'ex-libris de Riboud semblable à son fer de reliure et portant son nom gravé.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 560 et 561).

CÉLESTINS DE PARIS
(Ordre des)

CROIX PATTÉE ET ALÉSÉE
CHARGÉE ET ACCOMPAGNÉE
azur, or.

D'azur, alias d'argent, à une croix ancrée longue de sable, alias d'or, enlacée de la lettre S du même et accostée de deux fleurs de lis d'or, alias d'argent. Légende : " CŒLESTINORVM. B. MARIÆ. DE PARISIIS ".



L'ordre des Célestins fut fondé en 1251 par Pierre Angéleriez, qui devint pape plus tard sous le nom de Céleste V; ses membres portèrent d'abord le nom d'Ermites de Saint-Damien et prirent celui de Célestins lors de l'avènement au trône pontifical de leur fondateur. L'ordre fut dissous en France au XVIII[e] siècle; il avait pour abbaye ou maison-mère Sulmone ou Sulmona, dans la Pouille, ce qui explique l'S qui enlace la croix.

Bien que la description héraldique exige que la croix soit ancrée, le fer que nous reproduisons présente une croix pattée, ce qui justifie notre classification.

Ce fer se rencontre aussi dans un format plus petit : 51×42 mill., notamment sur un incunable conservé à la Bibliothèque Nationale, sous la cote Rés. 3583).

(Intermédiaire, 1902, T. 2. p. 922 et 1910, T. 2, p. 470).

ORDRE DU SAINT-ESPRIT DE MONTPELLIER

CROIX PATTÉE
à double traverse, avec chef chargé
sable, argent, azur.

De sable à la croix d'argent pattée à double traverse; au chef d'azur, chargé d'une colombe d'argent, les ailes éployées et volant vers la pointe de l'écu.



L'Ordre hospitalier du Saint-Esprit fut fondé en 1197 par Gui (ou Guido) Guilhems, dans un hôpital sis à Montpellier et tenu à l'origine par des frères laïques suivant une règle. Cette association ne tarda pas à être reconnue par les papes et érigée en ordre régulier religieux. L'ordre créa beaucoup d'hôpitaux et finit par transporter son siège principal à Rome; après avoir connu une longue période de grande prospérité, il déclina à partir de la Réforme. Supprimé en principe en 1672 par Louis XIV, qui répartit les biens considérables qu'il possédait entre les ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, l'ordre du Saint-Esprit survécut cependant et ne fut supprimé en fait qu'en 1776 par une décision commune du pape et du roi de France.

Fer frappé sur : " Diplomata pontificia et regia ordinis sancti spiritus Monspelliensis concessa ". Tousard, 1723, 2 vol.

(Cte R. de Roton, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1918, p. 70 à 75).

SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM
(Ordre du)

CROIX POTENCÉE
CANTONNÉE
argent, or.

D'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes semblables du même. Légende : "SIGILLUM SOCIETATIS INSTITUTÆ ANNO 1254".



L'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, destiné à garder l'église du Saint-Sépulcre et à recevoir les aumônes dont une moitié restait à l'ordre et l'autre moitié servait à racheter des chrétiens de l'esclavage, fut fondé par Godefroy de Bouillon. Louis VII en établit les statuts en 1149 et Saint Louis l'organisa en archiconfrérie à Jérusalem en 1254. L'ordre se composait de quatre cent cinquante membres, plus le roi, la famille royale et les princes du sang, chevaliers-nés. Au-dessous du roi, chef et protecteur de l'ordre, étaient huit grands-officiers, un administrateur général, un premier administrateur, un grand prieur, un chancelier garde des sceaux, un procureur général, un trésorier général, un secrétaire général et un grand-maître des cérémonies, puis venaient

trente-trois officiers (plus les anciens administrateurs), les chevaliers et les novices. Le clergé ne pouvait en faire partie que jusqu'à concurrence du dixième du nombre des membres au maximum.

Fer frappé sur : " Précis historique de l'ordre royal hospitalier-militaire du St-Sépulcre de Jérusalem ", par M. le Comte Allemand. Paris, 1815. (Bibl. Nat., Rés. H 1791 et collection Soubeyran de Pierres, à Montpellier).

(Comte Allemand. Précis historique cité ci-dessus).

SAINT-MAURIS-MONTBARREY (De)
(Valais-Franche-Comté) XVIIIe siècle.

CROIX RECROISETÉE
avec chef chargé sur le tout
azur, argent, gueules.

Coupé de deux traits et parti d'un, ce qui fait six quartiers : au 1, de gueules au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une rose, le tout du même *(Saint-Mauris-Crillon);* au 2, de gueules à la fleur de lis d'or *(Maine-du-Bourg);* au 3, de gueules à trois demi-vols d'argent *(Watteville);* au 4, de gueules à deux lambels d'argent, l'un sur l'autre, soutenus d'un dextrochère armé d'une épée, le tout d'or; au 5, d'azur à la bande d'or, accompagnée de douze besants du même, rangés en orle, six en chef et six en pointe *(Carrondelet);* au 6, contre-écartelé : a et d), d'azur à trois fleurs de lis d'or *(France);* b et c), de gueules plein *(Albret);* sur le tout, d'azur à la croix fleuronnée d'argent; au chef cousu de gueules, chargé d'une aigle éployée d'or (par concession de l'Empereur d'Allemagne, mise à la place de trois cœurs d'or qui s'y trouvaient primitivement) *(Saint-Mauris-Montbarrey).*



Fer d'Alexandre-Marie-Eléonor de Saint-Mauris, prince de Montbarrey, dont nous avons déjà donné la notice biographique aux planches 853 et 883.

Ce fer présente nettement sur le tout une croix recroisetée, d'où notre classification à cette place. La même omission des douze besants que nous avons déjà signalée se retrouve au 5ᵉ quartier.

Il est frappé sur : " Essai de géométrie et pratique de l'architecture navale ", par Vial de Clairbois. Brest, Malassis, 1776. (Bibl. Nat., Rés. G 168).

SAINT-MAURIS-MONTBARREY
(F.-P.-T. de Mailly, princesse de)
(Picardie) XVIIIe siècle.

CROIX RECROISETÉE
avec chef chargé sur Ier écu
azur, argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'azur à une croix fleuronnée d'argent; au chef cousu de gueules, chargé d'une aigle éployée d'or *(Saint-Mauris-Montbarrey)*; II, d'or à trois maillets de sinople *(Mailly)*.



Françoise-Parfaite-Thaïs de Mailly, fille de Louis V, comte de Mailly, marquis de Nesle, lieutenant général, et d'Anne-Françoise-Elisabeth de l'Arbaleste (ou Arbaleste) de Melun, dame du palais de la dauphine, née le 5 Janvier 1737, fut nommée dame de l'ordre impérial de la Croix Etoilée et se maria le 29 octobre 1753, à Paris, avec Alexandre-Marie-Eléonor de Saint-Mauris, prince de Montbarrey et du Saint-Empire, plus tard ministre de la guerre, décédé en 1796; elle fut nommée dame pour accompagner Madame Adélaïde en novembre 1753. Elle mourut à Dôle le 22 avril 1819.

Fer frappé sur : " Zélis au bain, poème en quatre chants ", (par le marquis de Pezay). Genève, s. d. (1763). (Bibl. Nat., Rés. Ye 3889).

Malgré la description héraldique, nous sommes obligés de classer à cette place le fer de la princesse de Montbarrey, le graveur du fer ayant représenté une croix recroisetée au lieu d'une croix fleuronnée.

(Abbé Ambroise Ledru. Histoire de la maison de Mailly. Paris, 1893, T. 1, p. 470, La Chenaye-Desbois, T. 12, col. 870 et T. 18, col. 126 et Granges de Surgères, T. 4, col. 175).

THOMAS DE LA VALETTE (De) — CROIX TRÉFLÉE

(Provence) XVIIe-XVIIIe siècles.

De... à la croix tréflée au pied fiché de... Devise : " GODEFRIDVS MIHI DEDIT " (devise de famille). — Les armes exactes des Thomas de la Valette se blasonnent ainsi : écartelé de gueules et d'azur; à la croix tréflée au pied fiché d'or, brochant sur les écartelures.



Gaspard de Thomas de la Valette, fils de François, né en 1678 dans le diocèse de Toulouse, d'une famille provençale, fut reçu abbé de Figeac, au diocèse de Cahors, en 1712 et nommé évêque d'Autun en 1732; il donna sa démission en février 1748 et mourut à Paris, au séminaire des Missions étrangères, le 10 juillet de la même année.

Fer frappé sur un volume appartenant à M. Léon Guizard, à Fabrègues (Hérault).

(Tausin. Dictionnaire des devises ecclésiastiques, p. 75. Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 220 et Granges de Surgères, T. 4, col. 352 et 353).

CLERGÉ DE FRANCE

CROIX TRÉFLÉE ACCOMPAGNÉE

azur, or.

D'azur à la croix tréflée de.., accompagnée de trois fleurs de lis d'or, deux en chef et une en pointe.



Nous croyons devoir attribuer le fer ci-dessus au Clergé de France. En effet, nous l'avons rencontré plusieurs fois frappé sur le dos de " Collections des procès-verbaux des assemblées générales du clergé de France " de différentes dates : 1767 (à la bibl. de la ville de Périgueux), 1770, etc. Le titre de ces ouvrages porte une vignette gravée sur bois aux mêmes armes, et certains volumes sont en outre ornés sur les plats d'une marque de possession différente selon les exemplaires; nous y avons vu notamment le fer de Mgr Moreau, évêque de Mâcon, sous la direction duquel les procès-verbaux avaient été publiés, et celui des archives du Clergé du diocèse de Périgueux.

Ce fer se voit aussi poussé sur : " Les Siècles chrétiens ou Histoire du christianisme ", par l'abbé Ducreux. Paris, Moutard, 1775. (Bibl. Nat., Rés. H. 1724).

LACROIX-LAVAL (De)
(Anjou) XVIIIe siècle.

CROIX TRÉFLÉE CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix tréflée d'or, cantonnée de quatre têtes de lion, arrachées et affrontées du même.



Antoine de Lacroix-Laval, né le 6 décembre 1708, reçu docteur en théologie de la maison de Navarre, puis chanoine baron et grand obéancier de Saint-Just le 1er février 1734, fut nommé prieur de la Ferté-Macé, en Normandie, vicaire général du diocèse de Lyon et official de ce diocèse; membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, député du clergé à l'assemblée de 1755, il contribua à la fondation de l'école publique de dessin de Lyon dont il fut l'administrateur jusqu'à son décès, attira dans cette ville le sculpteur Slodtz et l'architecte Soufflot, composa différents ouvrages dont plusieurs restés inédits et mourut à Paris le 17 mai 1781, laissant une importante bibliothèque.

Fer frappé sur : " Histoire littéraire de la ville de Lyon ", par le P. de Colonia. Lyon, Rigollet, 1728 (Cabinet du marquis de la Garde) et sur un " Recueil d'estampes ". Paris, 1729, 2 vol. (Bibl. de Genève, I a 408).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais. p. 323 et 324).

LACROIX-LAVAL (De)
(Anjou) XIX[e] siècle.

CROIX TRÉFLÉE CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix tréflée d'or, cantonnée de quatre têtes de lion, arrachées et affrontées du même.



Ferdinand-Antoine, vicomte de Lacroix-Laval, fils de Joseph-Léon et de Louise-Augustine Hubert de Saint-Didier, fut officier d'ordonnance du ministre de la guerre en 1892. Il réunit une splendide collection de livres modernes revêtus de reliures signées des meilleurs artistes, dont la vente eut lieu en 1902.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 324 et 325).

De gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or.



1.

Les Etats de la province de Languedoc.

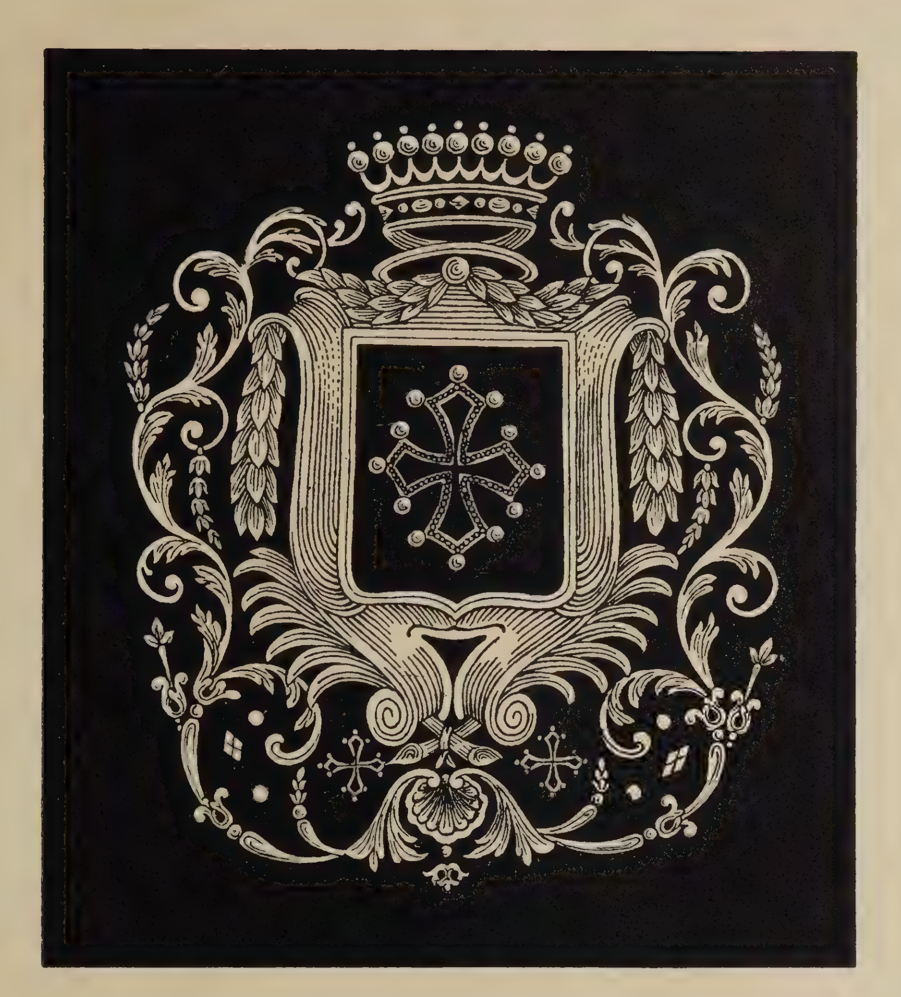
Fer n° 1 frappé sur le second plat de : " Histoire générale de Languedoc ", (par dom Claude de Vic et dom Joseph Vaissette, de la congrégation de Saint-Maur). Paris, Vincent, 1745, 5 vol. (Vente de Béarn, 3e partie, avril 1921, n° 255).



2.



3.



4.



5.

Fer n° 2 frappé sur : " La pompe funèbre faite à l'honneur de... Marie-Thérèse d'Autriche dans l'église de N.-D. des Tables de Montpellier par ordre des Etats Généraux de la province de Languedoc le 25 octobre 1683 ". Montpellier, Bonde, s. d. (Bibl. Nat. Rés. Lb 37 3).



6.

Fer n° 3 frappé sur : " Réflexions critiques sur la muriométrie par M. Dubet, ouvrage dans lequel on démontre combien l'auteur connaissait peu la matière qu'il a traitée ", par M. Buffel, inspecteur des manufactures de Languedoc. Paris, Monory, 1775.

Fers n°s 4 et 5 frappés au milieu et aux angles des plats sur : " Procès-verbal de l'Assemblée Nosseigneurs des Etats-Généraux de la province du Languedoc ". Montpellier, imp. J. Martel, 1787. (Librairie Chrétien).

Fer n° 6 frappé sur : " La manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit, dialogues ". Paris, 1771. (Bibl. du Capitaine R. de Roton, au château de Berbiguières).

SORÈZE (Ecole de)
(Languedoc)

CROIX VIDÉE
gueules, or.

De gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or *(Province de Languedoc).* Légende : " PRIX DE L'ECOLE DE SOREZE " ou " ECOLE ROYALE MILITAIRE DE SOREZE ".



1.



2.

Le Collège de Sorèze (Tarn), à 27 kilomètres de Castres, fut l'un des douze collèges ouverts en 1776, sous le nom d'écoles militaires, pour y recevoir les élèves de l'Ecole royale militaire de Paris.

Fer n° 1 frappé sur : " Vie du maréchal duc de Villars écrite par lui-même ". Paris, Moutard, 1785, 4 vol., livre donné en prix. (Vente du Commandant D*** des 14-15 mars 1922, M. Escoffier expert, n° 25).

TOULOUSE (Ville de)
(Languedoc)

CROIX VIDÉE ACCOMPAGNÉE
avec chef chargé
gueules, or, azur.

De gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or, dans un cercle du même, soutenu d'une vergette d'argent, alias d'or, à l'agneau du même en pointe brochant sur la vergette, la tête contournée, accostée de deux tours, alias de deux châteaux, aussi d'argent, celle de dextre donjonnée de trois donjons terminés en clochers, celle de senestre donjonnée de trois pièces; au chef cousu d'azur, semé de fleurs de lis d'or.



1.

Il ne paraît guère possible de faire remonter au-delà de 1400 la combinaison héraldique adoptée par la ville de Toulouse, où se trouvent réunis l'église



2.



3.



4.

Saint - Cernin, emblème du bourg (à dextre), le Château - Narbonnais,



5.



6.

emblème de la cité (à senestre), l'agneau pascal portant la croix de Toulouse, emblème du chapitre des nobles et le chef semé de fleurs de lis, insigne des villes royales.

La ville de Toulouse ne porte actuellement aucune devise, mais elle en a eu plusieurs au cours de l'histoire : *" Tolosa Palladia"* (XIII[e] siècle), parce qu'elle a été toujours féconde en grands hommes et parce qu'elle s'illustra par les sciences et les arts; *" Tolosa la Gran"* (XIII[e] siècle); *" Libera jure fuit et erit sine fine Tolosa "* (XV[e] siècle); *" Libera Tolosa* (XVI[e] siècle).



7.

Fer n° 1 frappé sur : " Auli Persi Flacci satirarum liber ". Parisiis, Drouart, 1615. (Bibl. de M. Meurgey). Une légère inexactitude est à signaler dans ce fer : le chef ne présente pas un semis de fleurs de lis.

Fer n° 2 frappé sur : " Annales de la Ville de Toulouse ", par Lafaille. Toulouse, Colomiez, 1687. (Bibl. du Capitaine R. de Roton, au château de Berbiguières).

Fer n° 3 frappé sur : " Traité du poème épique ", par le R. P. Le Bossu. Paris, Pralard, 1693. (Même bibl.) et sur : " Etablissement de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture à Toulouse par lettres du 13 janvier 1751 ". Toulouse, Hénault, 1751. (Bibl. Nat., Rés. V 1452).

Fer n° 5 frappé sur : " De l'Institution de l'Orateur ", par Quintilien. Paris, Nyon, 1752.

Fer n° 7 frappé sur : " Flore du Tarn-et-Garonne ", 1823.

Sur quelques-uns de ces fers, l'agneau a été représenté avec la tête droite, c'est-à-dire non contournée.

(Ernest Paschach. Histoire graphique de l'ancienne province de Languedoc. Toulouse Privat. 1904, p. 369 et Tausin Les Devises des villes de France, p. 204 et 353-354).

TOULOUSE
(Collège des Jésuites de)
(Languedoc)

CROIX VIDÉE ACCOMPAGNÉE
avec chef chargé
gueules, or, azur.

Armes de la ville de Toulouse, avec la légende : " IN COLLEG. SOCIET. IESV."



Fer qui ornait les volumes donnés en prix au collège des Jésuites de Toulouse.

BECDELIÈVRE DE LA BUNELAYE (De)

(Bretagne) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX (Deux) TRÉFLÉES ACCOMPAGNÉES

sable, argent.

De sable à deux croix hautes tréflées, au pied fiché d'argent, à une coquille du même en pointe. Légende : " D. D. I. B. BECDELIÈVRE. DE. LA. BVSNELAYS. COMP. PROTOPRÆ." (Computorum protopræses).



Jean-Baptiste de Becdelièvre de la Bunelaye, IIe du nom, fils de Jean-Baptiste Ier, président au Parlement de Bretagne, et de Louise d'Harouys, naquit à Nantes en 1651, devint conseiller au Parlement de Bretagne le 16 juillet 1677 et épousa le 22 août 1677 Renée de Sesmaisons; il acquit la charge de premier président à la chambre des Comptes de Nantes le 5 septembre 1678, alors qu'il n'avait que 27 ans. Il résigna sa charge le 31 décembre 1716 et mourut en décembre 1736, laissant la réputation d'un magistrat intègre et capable.

Fer frappé sur : " Apophtegmatum ex optimis scriptoribus per Erasmum"... Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1654, livre donné en prix au collège des Oratoriens de Nantes en 1692.

(A. de Becdelièvre, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1914, p. 99 à 104 et Intermédiaire, 1912, T. 2, p. 160).

BECDELIÈVRE (De)
(Bretagne) XVIIIe siècle.

CROIX (Deux) TRÉFLÉES
ACCOMPAGNÉES
sable, argent.

De sable à deux croix hautes tréflées, au pied fiché d'argent, à une coquille du même en pointe.



Charles-Prudent de Becdelièvre, fils de Pierre, IIe du nom, vicomte du Bouexic, et de Louise Gabard de Teilhac, né à Nantes le 27 février 1705, fut nommé à l'abbaye de Vierzon, au diocèse de Bourges, en novembre 1730, et à celle de la Caignotte, au diocèse de Dax, en avril 1731; il devint ensuite vicaire général de Périgueux, puis évêque de Nîmes le 3 juillet 1737; il fonda dans son diocèse plusieurs établissements religieux et hospitaliers et mourut à Nîmes le 1er février 1784.

Fer frappé sur : " Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France ". Paris, 1751. (Collection Ray. Jourdan, à Marseille).

(P. Falgairolle et Dr Vialet, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1905, p. 155 et 1914, p. 104 et 105, La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 785 et Granges de Surgères, T. 1, col. 297).

BOIVIN DE BACQUEVILLE
(P. de Châtillon, marquise)
(Champagne) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX (Trois)
sur 1er écu
azur, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à trois croix alésées d'or *(Boivin)*; II, de gueules à trois pals de vair; au chef d'or, chargé d'une merlette de sable sur le canton dextre *(Châtillon)*.



Pulchérie de Châtillon, fille d'Alexis-Henri, marquis de Châtillon, gouverneur de Chartres, et de Marie-Rosalie de Brouilly de Piennes, née en 1699, épousa le 14 juin 1714 Jean-François Boivin, marquis de Bacqueville et de Bonnetot, colonel d'un régiment d'infanterie; elle mourut avant son mari le 9 mars 1744, dans son château de la Rambaudière, près de Fontenay-le-Comte.

Fer frappé sur : " Premier livre de sonates pour le violon et la basse, composé par le s^{r} de la Ferté, gravé par Roussel ". Paris, 1707. (Bibl. Nat., Rés. Vm 7 716).

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 485 et Granges de Surgères, T. 1, col. 435).

DELAMAIN
(Angoumois) XIXe siècle.

CROIX (Trois)
or, gueules,

D'or à trois croix de gueules.



Henri-Philippe Delamain, d'une famille qui séjourna pendant longtemps en Angleterre, fut un archéologue distingué; il faisait frapper sur ses volumes le fer reproduit ci-dessus.

(P. de Fleury, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1898, p. 20 et 21).

MOULINS
(Ville de)
(Bourbonnais)

CROIX (Trois) ANCRÉES
avec chef chargé
argent, sable, azur.

D'argent à trois croix ancrées, alias de fers de moulin, de sable; au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or.



La ville de Moulins ne paraît avoir été fondée qu'au Xe siècle, et ce ne fut qu'au XVIe siècle qu'elle acquit une certaine importance. Fait digne de remarque, Moulins ne fut jamais conquise par un ennemi quelconque; la ville fut attaquée à plusieurs reprises, mais toujours en vain.

Fer frappé sur le second plat, sur : " Ambrosii Calepini dictionarium octo linguarum ". Paris, Gueffier, 1588. (Bibl. de M. Renard, à Lyon).

(Larousse. Grand Dictionnaire universel).

BOUFFLERS
(M.-A. de Neufville de Villeroy, duchesse de)
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

CROIX (Neuf) RECROISETÉES
ACCOMPAGNÉES
sur 1er écu
argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'argent à neuf croisettes recroisetées, au pied fiché de gueules, rangées trois en chef, trois en fasce et trois en pointe, ces dernières mises deux et une, accompagnées en cœur de trois molettes de gueules, posées deux et une *(Boufflers);* II, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois croix ancrées du même *(Neufville de Villeroy).*



Fer de Madeleine-Angélique de Neufville de Villeroy (1707-1787), en tant que duchesse de Boufflers.

Nous avons donné la notice biographique de la duchesse de Boufflers à la planche 828.

Fer frappé sur : " Anecdotes de la cour de François Ier ", par Mlle de Lussan. Londres, Nourse, 1748. (Bibl. municipale de Chartres, n° 6092 - 139 E).

SILLY (De)
(Normandie) XVIe siècle.

CROIX (Semé de) RECROISETÉES
avec meuble brochant sur le tout
azur, or, argent.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'hermines à la fasce vivrée de gueules, surmontée de trois tourteaux du même *(Silly)*; aux 2 et 3, d'or à trois bandes d'azur, alias bandé d'or et d'azur; à la bordure de gueules *(La Roche-Guyon)*; sur le tout, d'azur semé de croisettes recroisetées, au pied fiché d'or; au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or, brochant sur le tout *(Sarrebruck)*.



Antoine de Silly, comte de la Rochepot, damoiseau de Commercy, souverain de Damville, baron de Montmirail, fils de Louis, seigneur de la Roche-Guyon, et

d'Anne de Laval, dame d'Acquigny et de la Rochepot, fut nommé conseiller du Roi en ses conseils d'Etat, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur d'Anjou; il fut créé chevalier du Saint-Esprit le 16 février 1595. Il avait épousé en premières noces Marie de Launay et en secondes noces, le 20 février 1592, Jeanne de Cossé, dame de Gonnord, veuve de Gilbert Gouffier, duc de Roannez.

Fer frappé sur : " Chronologia ", autore J. Funccio. Regiomonte Prussiæ, in officina Lufftiniana, 1552. (Bibl. Nat., Rés. G 1314).

(Guigard, T. 2, p. 440. La Chenaye-Desbois, T. 9, col. 492 et 493 et Les noms, surnoms, qualitez et blasons de tous les princes... et officiers de l'ordre du Saint-Esprit. Paris, Lamy, 1643).

SILLY (De)
(Normandie) XVIe-XVIIe siècles.

CROIX (Semé de) RECROISETÉES
avec meuble brochant sur le tout
azur, or, argent.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'hermines à la fasce vivrée de gueules, surmontée de trois tourteaux du même *(Silly);* aux 2 et 3, d'or à trois bandes d'azur, alias bandé d'or et d'azur; à la bordure de gueules *(La Roche-Guyon);* sur le tout, d'azur semé de croix recroisetées au pied fiché d'or; au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or *(Sarrebruck).* Devise ; " TANQVAM MARPESIA CAVTES ". — Chiffre formé des capitales romaines A I M M, la dernière renversée.



1.

François de Silly, comte, puis duc de la Roche-Guyon, damoiseau de Commercy,

marquis de Guercheville, fut conseiller du Roi en ses conseils d'Etat, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances et grand louvetier de France; il fut créé chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1619, puis duc et pair de France. Il mourut au siège de La Rochelle le 19 janvier 1628.



2.



3.

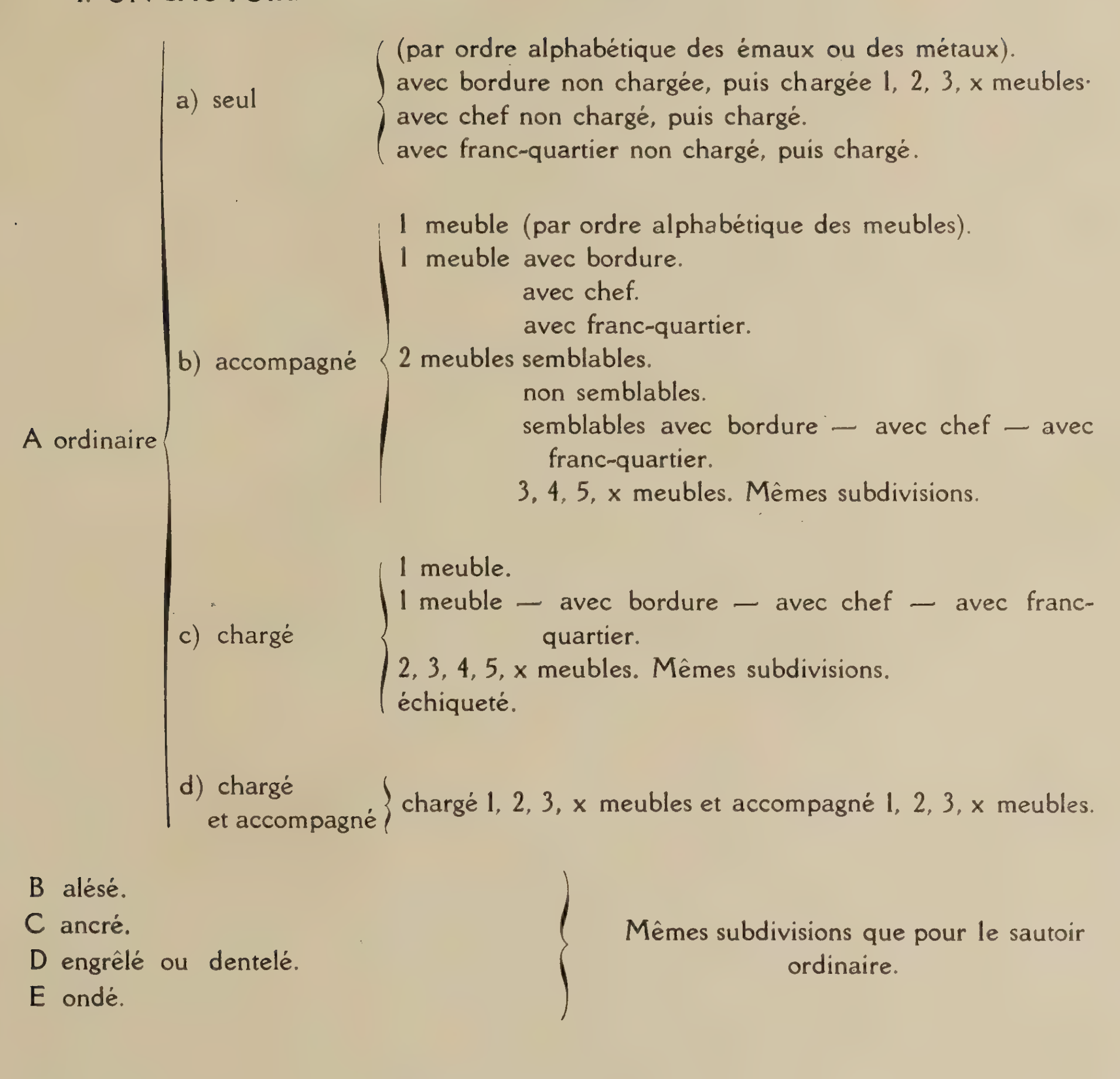
Fers frappés au milieu des plats, aux angles et sur le dos de : "Andreæ Fricii Modrevii de Republica emendanda libri quinque". Basileæ, J. Oporinus, 1559. (Bibl. Nat., Rés. E 104).

(Guigard, T. 2, p. 439 et 440 et Les noms, surnoms, qualitez et blasons de tous les princes... et officiers de l'ordre du Saint-Esprit. Paris, Lamy, 1643).

SAUTOIRS

SAUTOIRS

1. UN SAUTOIR.



- A ordinaire
  - a) seul
    - (par ordre alphabétique des émaux ou des métaux).
    - avec bordure non chargée, puis chargée 1, 2, 3, x meubles.
    - avec chef non chargé, puis chargé.
    - avec franc-quartier non chargé, puis chargé.
  - b) accompagné
    - 1 meuble (par ordre alphabétique des meubles).
    - 1 meuble avec bordure.
      - avec chef.
      - avec franc-quartier.
    - 2 meubles semblables.
      - non semblables.
      - semblables avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
    - 3, 4, 5, x meubles. Mêmes subdivisions.
  - c) chargé
    - 1 meuble.
    - 1 meuble — avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
    - 2, 3, 4, 5, x meubles. Mêmes subdivisions.
    - échiqueté.
  - d) chargé et accompagné
    - chargé 1, 2, 3, x meubles et accompagné 1, 2, 3, x meubles.

- B alésé.
- C ancré.
- D engrêlé ou dentelé.
- E ondé.

Mêmes subdivisions que pour le sautoir ordinaire.

STUER DE CAUSSADE (De)
(Bretagne) XVIᵉ-XVIIᵉ siècles.

SAUTOIR
argent, gueules.

D'argent au sautoir de gueules.



Jacques de Stuer (ou Estuer) de Caussade, marquis de Saint-Mégrin, comte de La Vauguyon, faisait en réalité partie de la famille de Quélen, à laquelle le nom de Stuer fut donné par substitution au commencement du XVIᵉ siècle. Il naquit en 1588, fut nommé grand sénéchal de Guyenne et lieutenant général des armées, puis créé chevalier des ordres du Roi le 31 décembre 1661. Il mourut le 8 août 1671, dans son château, en Saintonge.

Fer frappé sur : " Chronique de Savoye ", par G. Paradin de Cuyseaulx. Lyon, 1602. (Vente Choppin, Iʳᵉ partie, février 1920, n° 303).
Le même fer existe en réduction : 44 × 35 mill. C'est ainsi qu'on le voit frappé sur : " La Chronique des Roys de France ". Paris, Galiot du Pré, 1549. (Bibl. Nat., Rés. L³⁵ 48).

(Guigard, T. 2, p. 208, La Chenaye-Desbois, T. 16, col. 580 et Granges de Surgères, T. 3, col. 280).

CONRART
(Flandre) XVIIe siècle.

SAUTOIR
gueules, argent.

De gueules au sautoir d'argent. Devise : "FVGAT. OMNE. VENÆNUM". — Chiffre formé des capitales romaines C C V V et entouré d'S fermées.



1



2.

Valentin Conrart, fils de Jacques et de Péronne Targer (ou Target), né à Paris en

1603, se passionna pour les belles-lettres et se lia avec les plus célèbres auteurs de son temps, qu'il réunissait chez lui un jour par semaine; c'est cette assemblée qui devint en 1634 l'Académie française, dont Conrart fut élu secrétaire perpétuel dès l'origine; bien que calviniste zélé, il fut nommé le 16 juin 1627 conseiller et secrétaire du Roi, charge qu'il résigna le 20 janvier 1658. Il mourut le 23 septembre 1675, sans laisser de postérité de son union avec Madeleine Muisson qu'il avait épousée le 19 mars 1627.

Le père de l'Académie française, qui faisait autorité chez ses contemporains au point de vue littéraire, quoiqu'il n'eût appris ni le grec ni le latin, avait formé une bibliothèque considérable en recueillant, en dehors d'ouvrages italiens, espagnols et français, les manuscrits d'une foule de pièces sur tous les sujets, spécialement sur la littérature, qui auraient disparu sans lui et qui sont des plus importantes pour l'histoire de l'époque; ces manuscrits se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal.

Fers n°s 1 et 2 frappés au milieu et aux angles des plats sur : " Histoire d'Herodian ", traduction française. 1581. (Vente Haviland).

Le fer n° 1 existe aussi en dimensions plus réduites : 49×38 mill., notamment sur : " L'Eudimion ", de Gombauld. Paris, Buon, 1624. (Vente de Backer, 1re partie. mai 1926, n° 770). Le feuillet de garde porte la mention manuscrite suivante : " Exemplaire de présent, relié aux armes et au chiffre de Valentin Conrart. Il m'a été donné par Mme la comtesse de Failly, v^{ve} en 1res noces du dernier des Conrart. A. Monmerqué, édit des Mém. de Conrart. "

(Guigard. T. 2, p. 159 à 161).

AUTRY (D')

(Champagne) XVIᵉ-XVIIᵉ siècles.

SAUTOIR
sur le tout
gueules, or.

Ecartelé : au 1, d'or à la croix de gueules; au franc-quartier d'argent, chargé d'un lion de sable, armé et lampassé de gueules, couronné d'or *(Haraucourt);* au 2, d'or semé de grelots d'argent, soutenus chacun d'un croissant de gueules *(Anglure);* au 3, d'or à la bande de gueules, chargée de trois fleurs de lis d'argent, posées dans le sens de la bande *(Du Châtelet);* au 4, d'or à la croix ancrée de gueules *(Stainville);* sur le tout, de gueules au sautoir d'or *(Autry).* Légende : " MESSIRE. IEAN D'AVLTRY. CHLR. BARON D'AVLTRY BEZ. LEVIGNAN S[R] DE. GENICOVRT. ETC. 1610 ".



Jean de Génicourt, vicomte de Lévignan et de Bez, seigneur de Condé, Grand-

Ham et Oncheri, fils de Jean-Vincent, président du Barrois, et d'Alix de l'Escamousier, fut reçu gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et conseiller d'Etat; il obtint en 1613 l'érection en baronnie de sa seigneurie d'Autry (ou Aultry), avec l'autorisation de porter le nom d'Autry, dont il prit les armes; il devint par la suite maître des requêtes et chevalier de Saint-Michel (1623). Il avait épousé en premières noces Claudine Merlin et en secondes noces, le 10 avril 1627, Françoise de Malin de Lux.

Fer frappé sur un " Homère ", traduction d'Henry Estienne, 1624. (Bibl. du Dr O. Guelliot).

(Docteur O. Guelliot, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1922, p. 143 et 144 et La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 33).

BARILLON D'AMONCOURT
(Auvergne) XVII[e] siècle.

SAUTOIR
sur écartelé 1 et 4
gueules, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules au sautoir d'or *(Amoncourt)* ; aux 2 et 3, d'azur au chevron accompagné de deux coquilles en chef et d'une rose en pointe, le tout d'or *(Barillon)*.



Paul Barillon d'Amoncourt, marquis de Branges, seigneur de Mancy, de Morangis et de Châtillon-sur-Marne, épousa Marie-Madeleine Mangot ; il fut nommé successivement maître des requêtes, intendant de Picardie (1668), conseiller

d'Etat ordinaire et fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire en Angleterre de mai 1677 à janvier 1689. Il mourut à Paris le 23 juillet 1691.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Libani sophistæ præludia oratoria LXXII ". Parisiis, Morel, 1606, exemplaire portant la mention qu'il fut donné en prix au collège des Jésuites d'Amiens en 1671, par la libéralité de Paul Barillon d'Amoncourt, lieutenant du roi en Picardie. (Vente du 28 avril 1924, Ch. Bosse expert, n° 23).

Fer n° 2 frappé sur : " Quintiliani institutionum oratoriarum libri duodecim ". Lugduni, apud A. Gryphium, 1575, exemplaire donné en prix au collège des Jésuites d'Amiens en 1671. (Vente Pelay, mai 1923, n° 348).

(La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 333 et Granges de Surgères, T. 1, col. 193).

JARENTE DE SÉNAS (De) — SAUTOIR

(Provence) XVIIe-XVIIIe siècles. — or, gueules.

D'or au sautoir de gueules. Devise : " IN SPERANTIA ".



Balthazar-Alexandre de Jarente (alias Gérente), marquis de Sénas et d'Orgeval, fils de Geoffroy-Alexandre, capitaine de cavalerie, et d'Elisabeth de Lallier de la Tour du Pin, né en 1691, fut capitaine de cavalerie dans les régiments de Saint-Germain, de Poyannes et de Froulay, et mourut en son château d'Orgeval le 28 janvier 1768. Il avait épousé Elisabeth Rambaud de Saint-Maurice, dite Mademoiselle de Champrenard.

Fer frappé sur un manuscrit du commencement du XVIe siècle contenant l'histoire d'Alexandre le Grand par Quinte-Curce.

(Guigard, T. 2, p. 233, La Chenaye-Desbois, T. 9, col. 163 et Granges de Surgères, T. 2, col. 699).

JARENTE DE SÉNAS (De)
(Provence) XVIII[e] siècle.

SAUTOIR
or, gueules.

D'or au sautoir de gueules.



Henri-Balthazar-Armand de Jarente (ou Gérente), marquis de Sénas, baron de Lus et de la Croix-Haute, seigneur d'Orgeval, fils de Balthazar-Alexandre, capitaine de cavalerie, et d'Elisabeth Rambaud de Saint-Maurice, né le 14 juillet 1740, devint capitaine de cavalerie comme son père et se maria en décembre 1770 avec Sophie-Claire-Antoinette de Caraman.

Fer frappé sur : " Cente novelle ", 1571.

(Guigard, T. 2, p. 234 et La Chenaye-Desbois, T. 9, col. 163 et 164).

JARENTE DE LA BRUYÈRE

(M.-T. de Jarente d'Andréa, marquise de)
(Provence) XVIIe-XVIIIe siècles.

SAUTOIR
sur 1er écu
or, gueules.

Deux écus semblables accolés : d'or au sautoir de gueules.



Marie-Thérèse de Jarente (ou Gérente) d'Andréa, dame de Venelles, du Rovet et de Carré, fille d'Henri et de Geneviève de Bausset, épousa le 16 janvier 1699 Charles-François-Victor de Jarente, marquis de la Bruyère, premier consul d'Aix et gouverneur pour le Pape du château de Sorgues.

Fer frappé sur : " Sermons prêchés devant le Roi, pendant le Carême de 1764, par M. l'abbé Torné ". Paris, Saillant, 1765, 3 vol., ouvrage dédié à Mgr de Jarente, dont cette dame était la mère. (Librairie Rahir).

(La Chenaye-Desbois, T. 9, col. 165).

JARENTE DE LA BRUYÈRE (De)
(Provence) XVIII[e] siècle.

SAUTOIR
or, gueules.

D'or au sautoir de gueules.



1.

Louis-Sextius de Jarente (ou Gérente) de la Bruyère, second fils de Charles-François-Victor, marquis de la Bruyère, premier consul d'Aix et gouverneur pour le Pape du château de Sorgues, et de Marie-Thérèse de Jarente d'Andréa, né à Marseille le 30 septembre 1706, fut successivement nommé vicaire général de Mgr de Belzunce, évêque de Marseille, chanoine-comte de Saint-Victor de Marseille, évêque de Digne en octobre 1746, abbé commendataire de Saint-Honorat de Lérins, au diocèse de Grasse, en novembre 1752 et ministre de la feuille des bénéfices le 21 juin 1757; il obtint la survivance de la direction générale des économats et de la régie des biens des religionnaires au mois d'avril de la même année et l'abbaye de Saint-Wandrille, au diocèse de Rouen, le 23 juillet suivant; il passa au siège d'Orléans le 29 janvier 1758, devint chanoine-comte honoraire de Brioude, prélat commandeur de l'ordre



2.



3.

du Saint-Esprit le 2 février 1761 et abbé de Saint-Vincent, au diocèse du Mans, le 17 décembre 1763. Il se vit enlever la feuille des bénéfices et la direction générale des économats en mars 1771 et mourut au château de Meung-sur-Loire le 28 mai 1788.



4.

Fer n° 1 frappé sur : " Abrégé de l'histoire de la ville de Rouen ", par M*** (Le Cocq de Villeroy). Rouen, Oursel, 1759. (Vente de Béarn, 3e partie, 1921, n° 221).

Fer n° 2 frappé sur : " Histoire des guerres de Flandre ", par le cardinal Bentivoglio, traduite de l'italien par M. Loiseau. Paris, Desaint, 1769. (Vente de Béarn, 2e partie, 1920, n° 351). Le même fer existe sans les hachures du sautoir sur : " Examen des faits qui servent de fondement à la religion chrétienne ", par l'abbé François. Paris, Lacombe, 1767. (Librairie Bosse).

Fer n° 3 frappé sur un volume in-12. (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 233).

Fer n° 4 frappé sur : " Voyage aux Indes orientales et à la Chine fait par ordre du roi depuis 1774 jusque 1781 par M. Sonnerat ". Paris, Froulé, Nyon, Barrois, 1782. (Librairie Bosse).

(La Chenaye-Desbois, T. 9, col. 165 et Granges de Surgères, T. 2, col. 699 et 700).

JARENTE DE LA BRUYÈRE (De)
(Provence) XVIIIe siècle.

SAUTOIR
or, gueules.

D'or au sautoir de gueules.



Lazare-Victor de Jarente (ou Gérente) de la Bruyère, troisième fils de Charles-François-Victor, marquis de la Bruyère, gouverneur pour le Pape du château de Sorgues et premier consul d'Aix, et de Marie-Thérèse de Jarente d'Andréa, dame de Venelles, se fit recevoir docteur en théologie à l'Université de Toulouse; il fut nommé trésorier de la collégiale de Saint-Victor de Marseille, vicaire général de l'évêque de Marseille, puis abbé commendataire de l'abbaye royale d'Ainay, au diocèse de Lyon, le 13 mars 1758; il testa en avril 1790 en faveur des pauvres du grand Hôtel-Dieu et de l'hôpital général de la Charité de Lyon.

Fer frappé sur un " Almanach de Lyon pour 1766 ". (Librairie Scheuring).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 312).

JARENTE DE SÉNAS D'ORGEVAL (De)
(Provence) XVIIIe-XIXe siècles.

SAUTOIR
or, gueules.

D'or au sautoir de gueules.



Louis-François-Alexandre de Jarente (ou Gérente) de Sénas d'Orgeval, dit l'abbé de Jarente d'Orgeval, fils de Balthazar-Alexandre, marquis de Sénas et d'Orgeval, capitaine de cavalerie, et d'Elisabeth Rambaud de Saint-Maurice, né le 1er juin 1746 au château de Soissons (Isère), reçut l'abbaye de Lieu-Dieu-en-Jard, au diocèse de Luçon, en mai 1771 et les prieurés du Val-des-Ecoliers de la Couture-Sainte-Catherine à Paris, de Royal-Pré et de Saint-Remy-la-

Varenne; vicaire général de Toulouse, agent général du clergé en 1775, coadjuteur de son cousin, Louis-Sextius Jarente de la Bruyère, évêque d'Orléans, le 29 octobre 1780, il fut sacré évêque d'Olba en Cilicie, le 18 février 1781 et monta sur le siège d'Orléans à la mort de ce Louis-Sextius, le 28 mai 1788; il fut l'un des quatre évêques jureurs, ayant prêté le serment constitutionnel en mars 1791, et porta le titre d'évêque du Loiret; il cessa d'en exercer les fonctions en 1793, donna sa démission et se maria; il mourut à Paris le 7 janvier 1808.

Fer frappé sur : " Procès-verbal de l'Assemblée générale du Clergé de France tenue à Paris... en 1770 ". Paris, Desprez, 1776. (Vente de Kermaingant, 1re partie, 1925, n° 11).

(La Chenaye-Desbois, T. 9, col. 163, Granges de Surgères, T. 2, col. 699, Dr Robinet, p. 214 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 292).

JARENTE (De)
(Provence) XVIII[e] siècle.

SAUTOIR
or, gueules.

D'or au sautoir de gueules.



Fer frappé sur : " Histoire florentine", par Machiavel, traduite en françois par Yves, seigneur de Brinon. Paris, La Noue, 1577.

ANGENNES DE RAMBOUILLET (L.-I. d')
(Perche) XVIIe-XVIIIe siècles.

SAUTOIR
sable, argent.

De sable au sautoir d'argent.



Louise-Isabelle d'Angennes de Rambouillet, fille de Charles, marquis de Rambouillet, maréchal de camp et grand maître de la garde-robe du roi, et de la célèbre Catherine de Vivonne-Pisani, fut nommée abbesse de Saint-Etienne de Reims en 1655 et mourut le 13 janvier 1707 presque nonagénaire.

Elle possédait une bibliothèque peu nombreuse, mais composée de livres somptueusement reliés.

Fer frappé sur " Histoire abrégée de la vie et de la translation de sainte Euphrosine ". Reims, Vve Jean Bernard, 1666. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. H 1261).

(Guigard, T. 1, p. 132, Jadart. Les Bibliophiles rémois, 1894, p. 15 et La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 509).

ANGENNES
(M.-F. de Mailly, marquise d')
(Champagne) XVIIe-XVIIIe siècles.

SAUTOIR
sur Ier écu
sable, argent.

Deux écus accolés : I, de sable au sautoir d'argent *(Angennes)*; II, d'azur à trois maillets d'or *(Mailly)*.



Marie-Françoise de Mailly du Breuil, fille d'André, seigneur du Breuil, du Pereux et de Berville, receveur général des finances de Tours, et de Françoise Des Chiens, épousa le 20 mars 1712 Gabriel-Charles-François, marquis d'Angennes, page de la Petite Ecurie du roi, décédé en 1752; elle mourut en 1760.

Fer frappé sur un manuscrit du XVIIIe siècle, intitulé : " Généalogie de la maison d'Angennes, ". (Vente de Kermaingant, 2e partie, février 1925, n° 1246) et sur : " Remèdes contre la peste ". Paris, Le Mercier, 1721. (Bibl. du Comte de la Rochefoucauld).

Guigard, T. I, p. 132 et 133, La Chenaye-Desbois, T. I, col. 511 et T. 12, col. 890 et Généalogie de la maison d'Angennes, ci-dessus mentionnée).

DES GALLOIS

(Provence) XVIII[e] siècle.

SAUTOIR

sable, or.

De sable au sautoir d'or.



Charles-Jean-Baptiste des Gallois (ou Degallois, ou Gallois), vicomte de Glené, seigneur de la Tour, Chézelles et Dompierre, fils de Jean-Baptiste, premier président au Parlement d'Aix, et de Jeanne-Charlotte du Pré de la Grange, né le 11 mars 1715, devint successivement conseiller au même Parlement que son père en août 1735, maître des requêtes le 7 août 1738, conseiller au Grand Conseil le 10 septembre suivant, président de cette cour le 18 mai 1740, intendant de Provence en 1744 et premier président du Parlement d'Aix en 1747. Il épousa Marie-Madeleine d'Aligre le 26 février 1748.

Fer frappé sur : " La Science du Gouvernement ", par de Réal. Aix-la-Chapelle, s. d. (Paris, 1764). (Vente Symes, 1[re] partie, novembre 1924, n° 188).

(D[r] Bouland. Bulletin du Bibliophile, 1913, p. 296 à 299, La Chenaye-Desbois, T. 8, col. 882 et Granges de Surgères. 2500 actes de l'Etat civil, p. 173).

LAGUICHE (De)
(Bourgogne) XVIe-XVIIe siècles.

SAUTOIR
sinople, or.

De sinople au sautoir d'or.

Ou : Parti : au I, de sinople au sautoir d'or *(Laguiche)* ; au II, contre-parti : A, d'azur semé de fleurs de lis d'or ; B, de gueules au lion d'or *(Tournon)*.



1.

Jean-François de Laguiche, comte de la Palisse en Bourbonnais et de Saint-Géran, fils de Claude, colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Michel, et de Suzanne des Serpens, né en mars ou avril 1570, fut lieutenant de la compagnie des gendarmes du Dauphin, sous-lieutenant des gendarmes de la garde en juillet 1611, puis capitaine-lieutenant de cette compagnie le 13 mars 1615 ; il fut ensuite nommé gouverneur du Bourbonnais, élevé à la dignité de maréchal de France le 24 août 1619 et créé chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre suivant. Il mourut dans son château de la Palisse le 2 décembre 1632. Il avait épousé

en premières noces, en 1595, Anne (ou Jeanne) de Tournon, dame de Tournon et de la Palisse, morte en 1614, et en secondes noces Suzanne Aux-Epaules, veuve de Jean, seigneur de Longaulnay.



2.

Fers n°s 1 et 2 frappés sur le premier et le second plats de : " Universa grammatica græca ", per Alex. Scot. Lugduni, H. a Porta, 1605. (Bibl. du Marquis de Laguiche). Le fer n° 2 présente des armoiries mi-parti, qui sont essentiellement des armes de femme ; de plus, la cordelière était un attribut féminin, plus spécialement réservé aux veuves. Cependant, comme il n'y a pas eu d'autre alliance à cette époque entre les Laguiche et les Tournon que celle de Jean-François de Laguiche et de Jeanne de Tournon, nous sommes obligés d'admettre que le second fer a été utilisé par le maréchal de Laguiche postérieurement à la mort de sa première femme et à sa nomination comme chevalier du Saint-Esprit (puisque le premier fer, frappé en même temps que le second, présente les colliers de cet ordre) et avant son second mariage.

(La Chenaye-Desbois, T. 10, col. 77 et 78 et Granges de Surgères. T. 3, col. 92 et 93).

LAGUICHE (De)

(Bourgogne) XVIIᵉ-XVIIIᵉ siècles.

SAUTOIR
sinople, or.

De sinople au sautoir d'or.



1.



2.

Claude-Elisabeth de Laguiche, dit le marquis de Laguiche, comte de Sivignon, fils de Nicolas-Marie, capitaine d'infanterie, et de Jeanne-Baptiste Giraud (ou Girault), né le 30 janvier 1685, devint en 1704 capitaine au régiment Mestre de camp général-cavalerie ; il dut quitter le service par suite de ses blessures et mourut en 1758. Il avait épousé en premières noces, en 1711, Marie-Anne de Brun, et en secondes noces, le 18 juin 1717, Marie-Louise-Eléonore de Langeac, chanoinesse de Remiremont.

Fer n° 1 frappé sur : " Recueil de différentes choses ", par le marquis de Lassay. Lausanne, Bousquet, 1756. (Bibl. du Marquis de Laguiche).

Fer n° 2 frappé au pied du dos sur : " Le Théâtre de M. Quinault ". Paris, Compagnie des Libraires, 1739. (Même bibliothèque).



3.

Fer n° 3 frappé sur : " Commentaire littéral sur les pseaumes de David ", par le R. P. de Carrières, T. IX. Nancy, Leseure, 1739. (Collection J. Meurgey).

(La Chenaye-Desbois, T. 10. col. 81 et 82).

LAGUICHE (De)
(Bourgogne) XVIIIᵉ siècle.

SAUTOIR
sinople, or.

De sinople au sautoir d'or.



Jean-Roger de Laguiche, comte de Laguiche, fils de Claude-Elisabeth, marquis de Laguiche, capitaine de cavalerie, et de Marie-Louise-Eléonore de Langeac, sa seconde femme, née le 14 juillet 1719, devint colonel-lieutenant du régiment de Condé-cavalerie, brigadier en août 1746, maréchal de camp le 31 décembre 1748, lieutenant général le 17 décembre 1759, lieutenant général du comté de Charolais et commandant en chef de la province de Bourgogne le 24 janvier 1763, et mourut à Paris le 28 janvier 1770. Il avait épousé le 16 novembre 1740 Henriette de Bourbon-Condé dite Mademoiselle de Verneuil.

Fer frappé au pied du dos sur : " Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, essai tragique ". Paris, Prault, 1757. (Bibl. du Marquis de Laguiche).

(La Chenaye-Desbois, T. 10, col. 82, et Granges de Surgères, T. 3, col. 94).

LAGUICHE

(H. de Bourbon-Condé, comtesse de)
(Bourgogne) XVIIIe siècle.

SAUTOIR
sur 1er écu
sinople, or.

Deux écus accolés : I, de sinople au sautoir d'or *(Laguiche)*; II, d'azur à trois fleurs de lis d'or; au bâton péri en barre de gueules *(Bourbon légitimé)*.



Henriette de Bourbon, connue sous le nom de Mademoiselle de Verneuil, fille naturelle et légitimée de Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, premier ministre de Louis XV, et d'Armande-Félicie de la Porte-Mazarin, femme de Louis III de Mailly, marquis de Nesle, née en 1725, légitimée le 24 décembre 1739, épousa le 16 novembre 1740 Jean-Roger, comte de La Guiche, lieutenant général des armées et commandant en chef de la province de Bourgogne, qui mourut en 1770.

Fer frappé sur : " Le Philosophe chrétien ", (par l'abbé Sigorgne). Lyon, Bessiat et Paris, Desaint, 1765. (Bibl. du Marquis de Laguiche).

(Guigard, T. 1, p. 168, La Chenaye-Desbois, T. 10, col. 82 et Marquis de Belleval, Bâtards de la maison de France, p. 225).

LAGUICHE

(M.-J. de Clermont-Montoison, marquise de)
(Dauphiné) XVIIIe-XIXe siècles.

SAUTOIR
sur Ier écu
sinople, or.

Deux écus accolés : I, de sinople au sautoir d'or *(Laguiche)* ; II, de gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir *(Clermont-Montoison)*.



Marie-Jeanne de Clermont-Montoison, fille de Louis-Claude, marquis de Montoison, brigadier des armées, et d'Anne-Charlotte de Lévis-Châteaumorand, sa seconde femme, née en 1757, épousa Charles-Amable, marquis de Laguiche, maréchal de camp, guillotiné en 1794, et mourut le 9 février 1822.

Fer frappé sur : " Collection complète des Œuvres de J.-J. Rousseau ". Imp. de la Soc. littér. typogr., 1783. (Bibl. du Marquis de Laguiche).

(Archives du château de Léran. T. 4, p. 470).

LAGUICHE (De)
(Bourgogne) XIXe-XXe siècles.

SAUTOIR
sinople, or.

De sinople au sautoir d'or.



1.



2.

Philibert-Bernard, marquis de Laguiche, fils de Henry-Louis-Casimir, pair de France, et d'Amélie de Cléron d'Haussonville, né le 15 août 1815, épousa le 11 avril 1850 Louise-Henriette-Mathilde de Rochechouart-Mortemart; il devint capitaine d'état-major, puis se fit élire député en 1846 par l'arrondissement de Charolles (Saône-et-Loire); il fit encore partie de l'Assemblée nationale en 1871 et mourut le 9 mars 1891.

Ce fer continue d'être utilisé par ses descendants.

Fer n° 1 frappé au pied du dos sur : "Souvenirs d'un père", par J. Challand-Belval. Paris, Imp. Gambart, 1907. (Bibl. du Marquis de Laguiche).

Fer n° 2 frappé sur : "Œuvres complètes de Voltaire". De l'Imp. de la Soc. littér. typogr., 1785. (Même bibliothèque).

(Hoefer).

LAGUICHE

(L.-H.-M. de Rochechouart-Mortemart, marquise de)
(Poitou) XIXe-XXe siècles.

SAUTOIR
sur Ier écu
sinople, or.

Deux écus accolés : I, de sinople au sautoir d'or *(Laguiche)*; II, fascé-nébulé-enté d'argent et de gueules *(Rochechouart-Mortemart)*.



Louise-Henriette-Mathilde de Rochechouart-Mortemart, fille d'Anne-Victurnien-René-Roger, marquis de Rochechouart, et de Gabrielle-Bonne de Laurencin, née le 3 avril 1830, épousa le 11 avril 1850 Philibert-Bernard, marquis de Laguiche, décédé en 1891, et mourut le 24 janvier 1924.

Fer frappé sur le dos de : " La Femme forte, conférence par Mgr Landriot ". Poitiers, Oudin, et Paris, Palmé, 1867. (Bibl. du Marquis de Laguiche).

LAGUICHE
(Marquis et Marquise P. de)
(Bourgogne) XIXe-XXe siècles.

SAUTOIR
sur Ier écu
sinople, or.

Deux écus accolés : I, de sinople au sautoir d'or *(Laguiche)* ; II, de gueules à trois fleurs de néflier d'or, percées du champ, barbées de sinople *(Arenberg)*.
Devise : " AU PLVS HAVT ".



1.



2.

Pierre, marquis de Laguiche, né le 15 juin 1859, général de division, a épousé le 2 juin 1888 la princesse Alix d'Arenberg.

Fer n° 1 frappé sur : " Nouvelles heures ". (Reliure de Gruel et Engelmann).
Fer n° 2 frappé aux angles intérieurs d'une reliure recouvrant " Les Trois Mousquetaires ", par A. Dumas. Paris, Calmann-Lévy, 1894.

LAGUICHE

(Comte et Comtesse J. de)
(Bourgogne) XIXᵉ-XXᵉ siècles.

SAUTOIR
sur Iᵉʳ écu
sinople, or.

Deux écus accolés : I, de sinople au sautoir d'or *(Laguiche)* ; II, coupé : au 1, d'or au palmier terrassé de sinople, accosté à senestre d'un lion de gueules, rampant contre le fût de l'arbre ; au 2, d'azur à l'épée en pal d'argent, garnie d'or, accostée de quatre abeilles d'or, deux à dextre et deux à senestre ; l'écu chargé d'un franc-quartier de *comte-sénateur*, qui est d'azur à la couleuvre d'argent, ondoyante autour d'un miroir d'or mis en pal *(Fleury)*. Devise : " AU PLUS HAUT ".



1.



2.

Jean, comte de Laguiche, né le 9 juillet 1889, a épousé le 16 mai 1918 Hélène Fleury.

Fer nᵒ 1 frappé sur : " Le Maroc ", par J. et J. Tharaud. Paris, Plon, 1923.
Fer nᵒ 2 frappé sur le dos de : " Mémoires de Mᵐᵉ de Boigne ". Paris, Emile-Paul, 1921.

MITTE DE CHEVRIÈRES
(Auvergne) XVIe-XVIIe siècles.

SAUTOIR
avec bordure chargée
argent, gueules, sable.

D'argent au sautoir de gueules; à la bordure de sable, chargée de huit fleurs de lis d'or.



Jacques Mitte de Chevrières, communément appelé Jacques de Miolans, comte de Miolans, seigneur de Chevrières, baron de Saint-Chamond, fils de Jean et de Françoise Maréchal, né le 28 août 1549, fut nommé maréchal de camp le 28 août 1588, conseiller d'Etat en 1594, lieutenant-gouverneur du Velay le 20 septembre 1595; reçu chevalier du Saint-Esprit le 3 janvier 1599, il devint lieutenant général du Lyonnais le 15 février 1601. Il mourut le 9 mai 1606. Il avait épousé en premières noces, en 1577, Gabrielle de Saint-Chamond et en secondes noces, le 26 février 1601, Gabrielle de Gadagne.

Fer frappé sur : "H. Grotii Batavii syntagma arateorum". Ex officina Plantiniana, apud Ch. Raphelengium, 1600. (Bibl. de la ville de Lyon, n° 357060).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 409, 410 et 411).

MITTE DE CHEVRIÈRES
(G. de Gadagne, comtesse)
(Forez) XVIe-XVIIe siècles.

SAUTOIR
avec bordure chargée
argent, gueules, sable.

D'argent au sautoir de gueules ; à la bordure de sable, chargée de huit fleurs de lis d'or *(Mitte de Chevrières)*. — Chiffre formé des capitales romaines G G.



Gabrielle de Gadagne, fille de Guillaume, seigneur de Bothéon, Meys et Miribel en Forez, comte de Verdun, lieutenant général au gouvernement de Lyonnais, Forez et Beaujolais, et de Jeanne de Sugny, épousa le 26 février 1601 Jacques

Mitte de Chevrières, comte de Miolans, premier baron et lieutenant général du Lyonnais, dont elle fut la seconde femme, et qui mourut en 1606; après la mort de son fils tué à 19 ans en 1621, elle se consacra aux bonnes œuvres et fonda le couvent des filles de l'Annonciade de Lyon, appelées communément les Célestes et celui des Minimes de Saint-Chamond; elle mourut à Lyon le 7 novembre 1635.

Elle faisait apposer sur ses volumes les armes de son mari, toujours accompagnées de ses initiales entrelacées; quelquefois elle ne faisait frapper que son chiffre, disposé en semis sur les plats. C'est ainsi qu'on le voit sur: "Poloniæ historiæ corpus". Basiliæ, Petrus, s. d. (circa 1600). (Bibl. de la ville de Lyon, n° 105368).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais. p. 411 à 413).

BRUCE (De)
(Ecosse-Champagne) XIXe siècle.

SAUTOIR
avec chef chargé
or, gueules, gueules.

D'or au sautoir de gueules; au chef du même, chargé à dextre d'une étoile d'or.
Légende : " BRUCE ". Devise : " FUIMUS ".



Prosper, comte de Bruce, fils de Charles-Hector, colonel de cavalerie, et de Barbe-Sophie Larcher de Chamont, conseiller général des Ardennes pendant vingt-cinq ans, était un lettré et un amateur passionné de livres des XVIe et XVIIe siècles; il avait réuni au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, dans sa bibliothèque au château d'Harzillemont (Ardennes) environ 6.000 volumes.

(Dr O. Guelliot, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, février 1924. p. 25 et 26).

LANGLE (De)
(Bretagne) XVIIIe siècle.

SAUTOIR CANTONNÉ
azur, or.

D'azur au sautoir d'or, cantonné de quatre billettes du même.



Daniel-Bertrand de Langle, né à Rennes en 1702, devint successivement chanoine de l'église de Rennes, abbé de Saint-Savin, au diocèse de Tarbes, en février 1729 et abbé de Blanche-Couronne, au diocèse de Nantes, en juin de la même année ; il fut élevé à l'épiscopat et nommé au siège de Saint-Papoul (Aude) en septembre 1738 et mourut dans son diocèse en juillet 1774, léguant ses biens à l'hôpital général de Castelnaudary ; sa bibliothèque qui comprenait plus de 2.000 volumes, se retrouve encore en partie à l'hospice de cette ville.

(Jourdanne, p. 192 et 193, le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 401 et Granges de Surgères, T. 3, col. 153 et 154).

L'AUBESPINE (De)
(Beauce) XVI[e]-XVII[e] siècles.

SAUTOIR CANTONNÉ
sur le tout
azur, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules à trois fleurs d'aubépine d'argent *(L'Aubespine ancien)* ; aux 2 et 3, d'azur au heaume d'argent *(Le Berruyer)* ; sur le tout, d'azur au sautoir alésé d'or, cantonné de quatre billettes du même *(L'Aubépine moderne)*. — Deux chiffres : deux C en capitales romaines adossés et entrelacés et deux λ.



1.



2.

Claude de l'Aubespine, seigneur de Verderonne, fils de Gilles, receveur général des finances de Rouen, et de Marie Gobelin, devint secrétaire des finances du roi et de la reine mère, président de la Chambre des comptes de Paris et greffier de l'ordre de Saint-Michel ; il reçut la charge de secrétaire-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit le 31 décembre 1579 et ne la résigna qu'en 1608. Il se maria deux fois : la première, avec Marie Malon de Bercy ; la deuxième, avec Louise Pot de Rhodes.

Ou un de leurs enfants : Charles, seigneur de Verderonne et de Stors, maître des requêtes, ambassadeur en Suisse et chancelier de Gaston d'Orléans, qui épousa Marie Le Bret de Villevrard. — Ou son frère cadet, Claude, baron de Noisat, chambellan du même Gaston d'Orléans.

Fer frappé sur : Lipsii admiranda". Antverpiæ, apud. J. Moretum, 1599. Les deux chiffres sont frappés alternativement sur le dos de l'ouvrage. Le graveur du fer a reproduit un sautoir ordinaire au lieu d'un sautoir alésé.

(J. Boisseau. Les noms, qualitez, armes et blasons de tous les chevaliers de la Thoison d'or... Paris, Clousier, 1657, Teulet. Liste des chevaliers et des officiers de l'ordre du Saint-Esprit, 1864, La Chenaye-Desbois, T. I, col. 908 et Michaud).

L'AUBESPINE (De)
(Beauce) XVIe-XVIIe siècles.

SAUTOIR ACCOMPAGNÉ
sur écartelé 1 et 4
azur, or.

Écartelé : aux 1 et 4, d'azur au sautoir alésé d'or, accompagné de quatre billettes du même *(L'Aubespine)* ; aux 2 et 3, de gueules à la croix ancrée de vair *(La Châtre)*.



Charles de L'Aubespine, marquis de Châteauneuf-sur-Cher, quatrième fils de Guillaume, baron de Châteauneuf, chancelier de Louise de Lorraine, femme d'Henri III, et chancelier des ordres du Roi, et de Marie de la Châtre, né à Paris le 22 février 1580, d'abord page du duc de Montmorency, fut pourvu des abbayes de Préaux, au diocèse de Lisieux, de Marsan et de Noirlac, au diocèse de Bourges ; conseiller au Parlement de Paris en 1603, il fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire en Hollande en 1609, puis à Bruxelles et

négocia en 1617 le retour des princes; chancelier des ordres du Roi en survivance en 1620, il alla en ambassade extraordinaire avec le duc d'Angoulême auprès de l'Empereur et du prince de Transylvanie en 1621, puis à Venise en 1629 et en Angleterre en 1630; chancelier de l'ordre du Saint-Esprit, en titre depuis la mort de son père (1629), il fut nommé à son retour garde des sceaux de France le 14 novembre 1630 et reçut la charge de gouverneur et lieutenant général de Touraine; mais il devint suspect à Richelieu, qui lui fit enlever les sceaux à Saint-Germain-en-Laye le 25 février 1633 et le retint prisonnier à Angoulême jusqu'au 24 mai 1643. Enfin libéré, il revint à sa maison de Montrouge, près Paris, mais il dût se démettre de la charge de chancelier de l'ordre du Saint-Esprit, en mars 1645, recevant toutefois par compensation le titre de commandeur de l'ordre, en considération de ses anciens services. Après une disgrâce de plus de 17 ans, il fut rappelé à la cour le 1er mars et reprit les sceaux le 2 mars 1650; il les garda jusqu'au 3 avril 1651 et reçut le titre de ministre d'Etat. De nouveau en disgrâce, il fut exilé à Bourges en novembre 1652 et il mourut à Leuville, près Montlhéry (Seine-et-Oise), le 26 septembre 1653.

Fer frappé sur : "Traité de la connoissance des animaux", par de la Chambre. Paris, Rocolet, 1648. (Vente Lang, 1re partie, 1925, n° 38). Comme sur le fer de la planche précédente, le graveur a représenté par erreur un sautoir ordinaire et non alésé.

(La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 906, Granges de Surgères, T. 3, col. 269 et Hoefer).

VIVET DE MONTCLUS (De)
(Languedoc) XVIIe-XVIIIe siècles.

SAUTOIR ACCOMPAGNÉ
sur le tout
argent, gueules.

Ecartelé : au 1, d'azur au cygne d'argent, nageant sur une mer du même, surmonté de trois molettes d'or, rangées en chef *(Trémolet de Montpezat)* ; au 2, d'azur au lion d'argent ; au 3, d'azur à une tour sommée d'une tourelle d'or ; au 4, d'argent à 3 pals de gueules ; sur le tout, d'argent au sautoir de gueules, accompagné de quatre croisettes du même.



1.

Louis-François de Vivet de Montclus, second fils de Jacques, président en la Chambre des comptes et Cour des aides de Montpellier, et de Gabrielle Trémolet de Montpezat, né en 1679, fut nommé évêque de Saint-Brieuc en 1727

et reçut en mai 1729 l'abbaye de Beauport, située dans son diocèse; il fut transféré sur le siège d'Alais en 1744, obtint l'abbaye de Saint-Gilles, au diocèse de Nîmes, et mourut dans son diocèse le 21 juillet 1755.



2.

Le fer n° 1 fait partie de la collection de M. Raymond Jourdan, à Marseille.
Le fer n° 2 est frappé sur un emboîtage appartenant à M. le Comte de Villoutreys.
Ces deux fers ne sont pas absolument conformes à la description des armoiries, au premier et au troisième quartier.

(La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 907, Granges de Surgères, T. 4, col. 487 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 257 et 444).

VIALART DE HERSE
(Auvergne) XVIIe siècle.

SAUTOIR ACCOMPAGNÉ
azur, or.

D'azur au sautoir d'or, accompagné de quatre croix potencées du même. — Chiffre formé des capitales romaines C E F V enlacées et surmontées d'une couronne à sept perles.



1.



2.

Félix Vialard, troisième fils de Michel, seigneur de Herse et de la Forest de Sivry, président au Parlement de Paris et ambassadeur de France en Suisse, et de Charlotte de Ligny, né en 1613, fut nommé évêque et comte de Châlons-sur-Marne, pair de France, en décembre 1640 et mourut dans sa ville épiscopale le 11 juin 1680.

Fers frappés au centre et en semis sur les plats d'un vol. in-8. (Vente de Béarn, 1re partie, juin 1920, n° 249).

(La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 663 et Granges de Surgères. T. 4, col. 440).

LANGRES (Ville de) SAUTOIR ACCOMPAGNÉ

azur, or, gueules.

D'azur semé de fleurs de lis d'or; au sautoir de gueules brochant. Devise : " MIHI. SVNT. SACRA. LILIA. CORDI ".



La ville de Langres, en Champagne, porta généralement pour devise cette simple inscription : *" Civitas antiqua Lingonum "*. Néanmoins la devise : *" Mihi sunt sacra lilia cordi "* fut en grande faveur au XVII[e] siècle.

Fer frappé sur : " L'Anastase de Lengres tirée du tombeau de son antiquité ", par Denis Gaultherot. Lengres, Boudrot, 1649. Ce fer n'est d'ailleurs pas conforme à la description héraldique; c'est pourquoi nous avons dû le classer à cette place.

(Tausin. Les devises des villes de France, p. 220 et 221).

LA CROIX D'AZOLETTE (De)
(Lyonnais) XVIIIᵉ-XIXᵉ siècles.

SAUTOIR ACCOMPAGNÉ
gueules, argent.

De gueules au sautoir d'argent, accompagné de quatre roses d'or. Devise : " IN CRUCE. SALUS ".



Nicolas-Augustin de la Croix d'Azolette, né à Propières (Rhône) le 15 juillet 1779, fut nommé évêque de Gap le 23 juillet 1837, puis promu archevêque d'Auch le 27 avril 1840 ; en 1855, il fut reçu chanoine de Saint-Denis; il résigna volontairement son siège en janvier 1856 et mourut à Lyon le 6 juin 1861. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur et comte romain.

Fer frappé sur : " Breviarium Auscitanum ". Vesontione, typis Ant. Montarsolo, 1826, 4 vol. (Vente J. L***, des 8-11 décembre 1924, Ch. Bosse expert, n° 110).

(Tausin. Dictionnaire des devises ecclésiastiques et Comte de Saint-Saud. Armorial des Prélats français au XIXᵉ siècle, p. 97).

LE FÉRON
(Normandie) XVIIe-XVIIIe siècles.

SAUTOIR ACCOMPAGNÉ
gueules, or.

De gueules au sautoir d'or, accompagné en chef et en pointe de deux molettes du même et aux flancs dextre et senestre de deux aiglettes, aussi d'or. — Chiffre formé de deux Φ entrelacés.



1.



2.

Jean-Georges Le Féron, seigneur des Tournelles et de Pont-sur-Sceaux, né en

1673, devint premier commis de Le Blanc, ministre d'Etat; il mourut le 24 septembre 1738. Ce fut un bibliophile distingué qui forma une collection importante dont les livres furent dispersés aux enchères à Paris le 20 mai 1739.

Fers n°s 1 et 2 frappés sur les plats et sur le dos d'un exemplaire des "Essais de Montaigne". (Bibl. de M. Gabriel Jeanton, à Mâcon).

Chacun d'eux existe également en dimensions plus petites : 65×55 mill. pour les armes et 11×12 mill. pour le chiffre. On les trouve dans ces formats frappés sur les plats et le dos de : "Relation de l'origine et succez des chérifs et de l'estat des royaumes de Marroc, Fez et Tarudant..., faicte en espagnol par Diego de Torrès... mise en françois par M. C. D. V. D. D. A. (Ch. de Valois, duc d'Angoulême)". Paris, Camusat, 1636. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. Q 4° 488).

(Guigard, T. 2, p. 303).

JULIEN

(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

SAUTOIR ACCOMPAGNÉ

azur, or.

D'azur au sautoir d'or, accompagné en chef d'un croissant, en pointe d'un cœur enflammé et en flancs de deux étoiles, le tout d'argent.



Fer frappé sur : "Etat militaire de France pour l'année 1782". (Bibl. de Madame la Comtesse de Cossé, née Biencourt).

(Dubuisson, T. I, p. 194).

PASSIER

(Savoie) XIXe siècle.

SAUTOIR ACCOMPAGNÉ

azur, or.

D'azur au sautoir, accompagné de deux losanges, l'un en chef et l'autre en pointe et de deux étoiles en flancs, le tout d'or.



1.



2.

Fers n°s 1 et 2 frappés sur les plats et sur le dos de : Contes drolatiques de Balzac, illustrés par Gustave Doré ". Paris, Soc. gén. de librairie, 1855. Remarquons que sur ces fers il y a interversion des meubles, les losanges étant placés en flancs et les étoiles en chef et en pointe.

DU FRESNOY
(Ile-de-France) XVIIᵉ siècle.

SAUTOIR CHARGÉ
or, sable, argent.

D'or au sautoir de sable, chargé de cinq billettes d'argent. — Chiffre formé des lettres composant ses nom et prénom : H.E.L.I.F.R.S.N.O.Y, en capitales romaines.



1.

Hélie ou Elie du Fresnoy, fils de Martin, apothicaire, et de N... Bardin, né en 1614, devint premier commis du chancelier Le Tellier, puis du marquis de Louvois; il épousa en 1663 ou 1664 une femme très belle qui devint en 1673 dame du lit de la reine; il mourut en mars 1698.

Ce bibliophile faisait recouvrir ses livres de reliures fort belles et fort riches, exécutées par les meilleurs artistes, et notamment par Le Gascon.



2.

Fers n°s 1 et 2 frappés sur les plats et aux angles de : "Histoire des évesques de l'église de Metz", par le R. P. Meurisse. Anthoine 1634. (Bibl. Nat., Rés. LR [3] 345). Chacun de ces deux fers existe aussi en deux autres formats plus petits de 67×52 mill. pour les armes, 17×17 mill. et 12×12 mill. pour le chiffre. Le fer et le chiffre de dimensions moyennes se voient frappés sur : "Traittez concernant l'histoire de France", 1654. Ceux du format le plus petit se rencontrent sur : "Sexti Julii Frontinii... opera". Amterdam, 1661. (Collection Dutuit, au Petit Palais, n° 149), et sur : "L'Ecclésiaste de Salomon", traduit en français. Paris, Desprez, 1688. (Bibl. du Cte R. de Roton, au château de Berbiguières).

(Dr L. Bouland, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, juin 1901, p. 83 à 85 et Guigard, T. 2, p. 190 et 191)

DU FRESNOY
(Ile-de-France) XVIIe siècle.

SAUTOIR CHARGÉ
or, sable, argent.

D'or au sautoir de sable, chargé de cinq billettes d'argent.



Fer frappé sur : " Missale parisiense ". Parisiis, Targa, 1654.

RIPAULT
(Bretagne) XVIIe siècle.

SAUTOIR ÉCHIQUETÉ ACCOMPAGNÉ
gueules, or, azur.

De gueules au sautoir échiqueté d'or et d'azur, accompagné de quatre fleurs de lis d'or. Devise : " D'ESPÉRER SERVIRA ".



Guigard, T. 2, p. 414, attribue ce fer à Louis-Madeleine Ripault (1775-1823), bibliothécaire particulier de Bonaparte. Le style du fer correspondant à la date des volumes sur lesquels il est frappé, c'est à un membre de cette famille vivant au XVIIe siècle qu'il convient de l'attribuer et probablement à un descendant de Bernard Ripault, échevin de Paris en 1499.

Fer frappé sur : " Henrici de Segusio cardinalis hostiensis summa aurea ". Lugdini, Tinghi, 1576. (Bibl. Nat., E 1031).

(Borel d'Hauterive. Annuaire de la noblesse, 1859, p. 410).

L'AUBESPINE

(M.-M.-H. de Béthune, marquise de)
(Artois) XVIII[e] siècle.

SAUTOIR ALÉSÉ ACCOMPAGNÉ

sur I[er] écu
azur, or.

Deux écus accolés: I, d'azur au sautoir alésé d'or, accompagné de quatre billettes du même *(L'Aubespine)*; II, d'argent à la fasce de gueules *(Béthune)*.



Maximilienne-Madeleine-Henriette de Béthune, seconde fille de Louis-Pierre-Maximilien, duc de Sully, premier gentilhomme de la chambre du duc de Berry, et de Louise Desmaretz, baptisée à Paris le 13 mai 1713, épousa le 22 février 1743 Charles-François de l'Aubespine, dit le comte de l'Aubespine, mestre de camp de cavalerie.

Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1779 ", armes mosaïquées. (Bibl. de M. de Boehtlingk).

(La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 907 et T. 3, col. 111 et Granges de Surgères, 2.500 actes de l'Etat-civil, p. 39).

BROGLIE (De)
(Piémont-Ile-de-France) XVIIIe-XIXe siècles.

SAUTOIR ANCRÉ
or, azur.

D'or au sautoir ancré d'azur.



1

Victor-François, duc de Broglie, premier baron de Normandie, fils de François-Marie II, maréchal de France, et de Thérèse-Gillette Locquet de Grandville, né le 19 octobre 1718, porta d'abord le titre de comte de Broglie et servit en Italie comme aide de camp de son père dès 1733; nommé capitaine de cavalerie en mars 1734, brigadier le 26 avril 1742, major général de l'infanterie le 1er avril 1744, maréchal de camp le 1er mai 1745, inspecteur général de l'infanterie en mai 1746, lieutenant général le 10 mai 1748, il reçut le gouvernement de Béthune le 3 décembre 1751, le collier du Saint-Esprit le 1er janvier 1759, la dignité de prince du Saint-Empire à titre héréditaire le 27 mai 1759 et enfin le bâton de maréchal de France le 16 décembre de la même année; après une disgrâce de vingt-six mois, survenue à la suite de la défaite de Villinghausen, le maréchal de Broglie obtint en 1771 le gouvernement des Trois-Evêchés et, en 1774, le commandement en chef de cette province et des frontières de la Meuse et de la Sarre, et reçut encore, en mai 1778, le commandement de l'armée des côtes de Normandie et de Bretagne. En 1789, Louis XVI l'appela au ministère de la guerre et lui confia le commandement des troupes assemblées pour le

protéger. Les conseils du duc de Broglie ne furent pas suivis et lui-même dut quitter la France et se retirer à Luxembourg. Pendant la Révolution, en 1792, il entra en Champagne à la tête d'un corps d'émigrés. Il mourut à Munster en 1804, âgé de 86 ans. Le maréchal de Broglie, qui passa presque toute sa vie en campagnes, fut un homme de guerre remarquable. Il s'était marié deux fois : la première, le 2 mai 1736, avec Marie-Anne du Bois de Villers, et la deuxième, le 11 avril 1752, à l'abbaye des Vaux-de-Cernay, avec Louise-Augustine-Salbigothon Crozat de Thiers. De ces deux unions naquirent treize enfants.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " 57e Régiment d'Infanterie de Vivarais de deux bataillons. Année 1769 ". (Bibl. Nat., Rés. Lf 57 15).

Fer n° 2 frappé sur : " Campagne du roi de Prusse de 1778 à 1779 ", par le baron de Holtzendorff. Genève, Mérigot, 1784. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. V 1061 29).

(La Chenaye-Desbois, T. 4, col. 273 à 287, Granges de Surgères, T. 1, col. 559 à 563 et Hoefer).

BROGLIE

(L.-A. de Montmorency, comtesse de)
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

SAUTOIR ANCRÉ
sur 1er écu
or, azur

Deux écus accolés : I, d'or au sautoir ancré d'azur *(Broglie)*; II, d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur, quatre à chaque canton *(Montmorency)*.



Louise-Augustine de Montmorency, fille de Louis-François de Montmorency, comte de Logny, appelé le prince de Montmorency, colonel de cavalerie, et de Marie-Thérèse de Rym de Belhem, née en janvier 1735, épousa le 21 mars 1759, à Paris, Charles comte de Broglie, marquis de Ruffec, lieutenant général des armées, gouverneur de Saumur, décédé en 1781.

Fer frappé sur : " Atlas portatif ", par Le Rouge, 1756.

(La Chenaye-Desbois, T. 4, col. 297 et T. 14, col. 400 et 401 et Granges de Surgères, T. 1, col. 561 et 563).

MONTJOUVENT (De)
(Bresse) XVIIe-XVIIIe siècles.

SAUTOIR ENGRÊLÉ
gueules, argent.

De gueules au sautoir engrêlé d'argent.



Jacques-Alexandre de Montjouvent, fils de Pierre, seigneur d'Echalons, Chanay et Bohas, ondoyé, à Bohas, en Bresse, le 28 septembre 1694, reçut la tonsure le 30 mai 1709. Pourvu d'un canonicat à l'église de Lyon le 13 octobre 1714, il fut reçu chanoine-comte de Lyon le 14 décembre 1715 et mourut le 15 août 1752.

Fer frappé sur des " Almanachs de Lyon pour les années 1748 et 1751". (Cabinets Nicolas et du Comte de Longpérier-Grimoard).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 427 et Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1921 p. 106 et 107).

MONTJOUVENT (De)
(Bresse) XVIIIe siècle.

SAUTOIR ENGRÊLÉ
gueules, argent.

De gueules au sautoir engrêlé d'argent.



Marie-Eugène de Montjouvent, fils de François et de Gabrielle d'Arcy, baptisé le 28 juin 1716 à Bourg-en-Bresse, reçut la tonsure le 9 avril 1729 et fut pourvu le 11 juillet de la même année d'un canonicat à l'église de Lyon. Il fut reçu chanoine le 20 décembre 1737 et sous-diacre le lendemain. Maître du chœur le 21 août 1751, sacristain le 27 février 1753, doyen le 16 mai 1759, vicaire général le 17 du même mois, abbé d'Hermières, au diocèse de Paris, prieur de Saint-Rambert en Forez en septembre 1757 et de Chemilly, il résigna son doyenné le 25 octobre 1777 et mourut le 22 octobre 1783, à Sainte-Foy, près Lyon.

Fer relevé sur des " Almanachs de Lyon ", tous reliés en maroquin vert. (Collection Louis Brun). Guigard, T. 1, p. 282, attribue par erreur ce fer à Charles-Emmanuel Froulay de Tessé, qui fut aussi chanoine-comte de Lyon.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 427 et 428 et Granges de Surgères, T. 3, col. 661 et 662).

MONTJOUVENT
(M.-A. de)
(Bresse) XVIIIe-XIXe siècles.

SAUTOIR ENGRÊLÉ
gueules, argent.

De gueules au sautoir engrêlé d'argent.



Marie-Alexandrine de Montjouvent, née en 1712 à Bourg-en-Bresse, devint en 1758 abbesse de l'abbaye royale de la Déserte, à Lyon; à la suite de la loi du 14 octobre 1790, les moniales de la Déserte élirent le 8 janvier 1791, leur ancienne abbesse qui fut proclamée supérieure. Elle mourut à Lyon le 17 juillet 1801.

Fer frappé sur un " Almanach de Lyon pour l'année 1782 " (Cabinet Baudrier) et sur un " Almanach de Lyon pour l'année 1773 ". (Bibl. de M. de Boehtlingk).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 428 et 429).

FROULAY DE TESSÉ (De)
(Maine) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

SAUTOIR ENGRÊLÉ
avec bordure
argent, gueules, sable.

D'argent au sautoir de gueules, bordé et engrêlé de sable.



1.

Charles-Louis de Froulay de Tessé, fils de Philippe-Charles, comte de Froulay, lieutenant du Roi aux pays du Maine et de Laval, et de Marie-Anne de Mégaudais, né le 17 septembre 1687, à Saint-Denis-de-Gastines (Anjou), fut nommé chanoine-comte de Lyon en 1711, aumônier du roi en octobre 1715 et vicaire général de l'archevêque de Narbonne en juillet de la même année, abbé de Saint-Maur-sur-Loire, au diocèse d'Angers, le 8 janvier 1721, enfin évêque du Mans le 17 octobre 1723; premier aumônier de la duchesse d'Orléans,

reine d'Espagne en 1725, il échangea son abbaye de Saint-Maur contre celle de Saint-Pierre de la Couture, au Mans, le 26 novembre 1728 et mourut le 31 janvier 1767, dans sa ville épiscopale.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Manuale ad usum Caroli Ludovici de Froulay, episcopi Cenomanensis ". S. l. 1742. (Vente de la Princesse P***, du 4 juin 1923, Leclerc et Giraud-Badin experts, n° 97). Ce fer existe en un format plus petit : 39×33 mill.

Fer n° 2 frappé sur : " Traité historique et critique de la nature de Dieu ", par l'abbé Pichon. Paris, Garnier, 1758. (Bibl. de M. G. Schlumberger).

(Guigard, T. 1, p. 282, La Chenaye-Desbois, T. 8, col. 721, Granges de Surgères, T. 2, col. 491 et 494 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 429 et 430).

FROULAY DE TESSÉ (De)
(Maine) XVIIIe siècle.

SAUTOIR ENGRÊLÉ
avec bordure
argent, gueules, sable.

D'argent au sautoir de gueules, bordé et engrêlé de sable.



Louis-Gabriel de Froulay de Tessé, fils de Philippe-Charles, comte de Froulay, lieutenant du Roi aux pays du Maine et de Laval, et de Marie-Anne de Mégaudais, né en 1694, devint chevalier de Malte au grand prieuré d'Aquitaine en 1710, puis grand-croix et commandeur de l'ordre et porta le nom de bailli de Froulay; capitaine général des escadres de la Religion de 1728 à 1732, commandeur de Nancy, Chantraine, Nantes (1741), Sommereux (1746) et du Bourgneuf, il fut envoyé comme ambassadeur de Malte en France en avril 1741 et fut chargé d'une mission diplomatique auprès du roi de Prusse en 1753. Il mourut à Paris le 26 août 1766.

Fer frappé sur un plat de reliure détaché. (Bibl. de M. Hermal).

(Guigard, T. 2, p. 227, La Chenaye-Desbois, T. 8, col. 721 et Granges de Surgères, T. 2, col. 493 et 494).

FROULAY DE TESSÉ (De)

(Maine) XVIIIᵉ-XIXᵉ siècles.

SAUTOIR ENGRÊLÉ
avec bordure
argent, gueules, sable.

D'argent au sautoir de gueules, bordé et engrêlé de sable.



René-Mans de Froulay, IIᵉ du nom, marquis, puis comte de Tessé, marquis de Lavardin, fils de René-Marie, marquis de Tessé, brigadier des armées du Roi, premier écuyer de la reine, grand d'Espagne, et de Marie-Charlotte de Béthune-Charost, né le 9 octobre 1736, hérita de son père, tué à Prague le 22 octobre 1742, la charge de premier écuyer de la reine et le titre de grand d'Espagne de première classe ; à la mort de son aïeul, René-Mans Iᵉʳ, en 1746, il devint successivement lieutenant général pour le Roi dans les provinces du Maine et du Perche et dans le comté de Laval, puis gouverneur du Mans, et prit alors le titre de comte de Tessé ; colonel aux grenadiers de France le 30 mai 1752, il entra en exercice dans sa charge de premier écuyer de la reine en avril 1753, épousa le 26 juin 1755, à Paris, Adrienne-Catherine de Noailles, fut promu brigadier de cavalerie en décembre 1762, puis maréchal de camp et créé chevalier du Saint-Esprit le 2 février 1776. Il mourut en 1814.

Fer frappé sur : " Poésies Helvétiennes ", (par Bridel). Lausanne, Mourer, 1782.

(Guigard, T. 2, p. 227, La Chenaye-Desbois. T. 8, col. 719 et Granges de Surgères, T. 2, col. 492 à 494).

FRÉDEFONT DE SAUVAGNAT ET DE BEAULIEU (De)
(Auvergne) XVIIIe siècle.

SAUTOIR DENTELÉ ACCOMPAGNÉ
gueules, argent.

De gueules au sautoir d'argent, accompagné de quatre alérions du même.



Jean de Frédefont, fils de Gabriel, fut président au présidial de Clermont-Ferrand de 1747 à 1790.

Fer frappé sur : "Voyage d'Italie", par Maximilien Misson. Amsterdam et Paris, Clousier, 1743, 4 vol.

(Archives de la Société des Collectionneurs d'Ex-libris, 1903, p. 143).

PRESEAU
(Maine) XVIIIe siècle.

SAUTOIR ENGRÊLÉ ACCOMPAGNÉ
sable, argent.

De sable au sautoir engrêlé d'argent, accompagné de quatre coquilles du même.



Ce fer appartenait à un membre de la famille Preseau, vivant dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, car on le rencontre fréquemment sur des ouvrages imprimés entre 1755 et 1785.

Fer frappé sur : " L'homme moral ", par Levesque. Amsterdam, 1775. (Bibl. du Cte R. de Roton, au château de Berbiguières).

VAUQUELIN DES YVETEAUX
(Normandie) XVIIe siècle.

SAUTOIR ENGRÊLÉ ACCOMPAGNÉ
azur, argent.

D'azur au sautoir engrêlé d'argent, accompagné de quatre croissants d'or.



Nicolas Vauquelin, seigneur des Yveteaux, fils aîné de Jean, sieur de la Fresnaye, lieutenant général du bailliage de Caen, et d'Anne de Bourgueville, né en 1567 au château de la Fresnaye, près Falaise, avait remplacé son père comme lieutenant général du bailliage de Caen au moins depuis 1595, quand il fut choisi en 1606 comme précepteur de César de Vendôme, fils naturel d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. C'est pour son élève qu'il composa son poème : " De l'Institution du Prince ". Il fut nommé le 28 août 1609 précepteur du Dauphin, plus tard Louis XIII, mais il se retira de la cour en 1611, tomba en disgrâce quelque temps après et mourut le 9 mars 1649. Vauquelin, qui était resté célibataire, posséda quelques bénéfices : il fut abbé de Saint-Symphorien, près Beauvais, et de Notre-Dame-du-Val, au diocèse de Bayeux.

En dehors de son poème sur l'institution du prince, il composa un certain nombre, de pièces fugitives : odes, stances, sonnets, etc.

Fer frappé sur : "Q. Horatii Flacci Opera". Lugduni Batavorum, apud Lud. Elzevirium, 1612.

(La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 552 et Hoefer).

MALLIART
(Flandre) XVIIe-XVIIIe siècles.

SAUTOIR DENTELÉ ACCOMPAGNÉ
azur, argent.

D'azur au sautoir dentelé d'argent, accompagné de quatre maillets du même. Légende : " D I M ".



Dom J. Malliard, né à Lille en 1643, fut nommé abbé de Clairmarais (ou Clairmatais) au diocèse de Saint-Omer ; son administration fut brillante ; d'après la chronique de l'abbaye, il rétablit la discipline quelque peu relâchée, restaura la maison, et fit refleurir l'étude des lettres et de la philosophie. Il fut nommé en 1701 vicaire général de l'ordre dans un chapitre tenu à Cîteaux.

Fer frappé sur sept petits volumes portant au dos le titre de "Miscellanea". (Bibl. de Saint-Omer).

(J. de Pas, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1904, p. 108 et 109).

BERTIN DE BLAGNY
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

SAUTOIR DENTELÉ ACCOMPAGNÉ
argent, sinople.

D'argent au sautoir dentelé de sinople, accompagné de quatre mouchetures d'hermine de sable.



Auguste-Louis Bertin, seigneur de Blagny, né en 1725, reçut la charge de trésorier général des parties casuelles en 1742 ; il fut élu membre associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 3 juin 1749, obtint la place d'intendant des deniers des ordres du Roi le 5 janvier 1758 et le brevet de conseiller d'Etat en 1774 ; le département des parties casuelles lui fut rendu en janvier 1784 et il exerça ses fonctions jusqu'en 1788, date à laquelle cette charge fut supprimée. Bertin qui avait épousé en 1764 N... Chapelle de Jumilhac-Cubejac, composa deux mémoires, l'un sur la vénalité des charges, l'autre sur les bailliages royaux.

Fer frappé sur un "Almanach royal de 1765". (Vente H., des 28-29 avril 1920, Ch. Bosse expert, n° 11).

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 45, Granges de Surgères, T. 1, col. 353 et 354, Teulet. Liste des chevaliers et officiers de l'ordre du Saint-Esprit, 1864, p. 102 et Hoefer).

CHOISY
DE MOIGNEVILLE
(Champagne)

SAUTOIR ENGRÊLÉ ACCOMPAGNÉ
azur, or.

D'azur au sautoir engrêlé d'or, accompagné d'un croissant et de trois besants d'argent.



Fer frappé sur : " Corn. Nepotis, de vita excellentium imperatorum græcorum ". Francofurti, apud Cl. Marnium, 1608. (Bibl. de l'Université de Montpellier, n° 21146).

(Dubuisson, T. I. p. 103).

ARBALESTE
(Ile-de-France) XVI[e] siècle.

SAUTOIR ENGRÊLÉ ACCOMPAGNÉ
avec bordure
or, sable, gueules.

D'or au sautoir engrêlé de sable, accompagné de quatre arbalètes de gueules ; à la bordure du même, chargée de huit besants d'or. Devise : " INGENIVM SVPERAT VIRES ".



Gui II Arbaleste, seigneur de Néron, vicomte de Melun, fils de Jean, conseiller au Parlement de Paris, et de Marguerite (ou Madeleine) de Fragelais, épousa Madeleine Chevalier ; il fut nommé maître et général des finances de Bretagne, puis président à la Chambre des comptes de Paris en 1554 ; il quitta sa charge en 1568 et mourut le 15 août 1570.

Sa bibliothèque contenait quelques livres et plusieurs manuscrits d'une grande importance.

Fer frappé sur : " Summa philosophiæ naturalis magistri Pauli Veniti ". In ædibus Jodcci Badii Ascensii (1521). (Bibl. Nat., Rés. R 652).

(Guigard, T. 2. p. 17 et 18 et La Chenaye-Desbois, T. I, col. 645).

BATHÉON DE VERTIEU

(Lyonnais) XVIIe-XVIIIe siècles.

SAUTOIR DENTELÉ ACCOMPAGNÉ
avec chef chargé
argent, sinople, azur.

D'argent au sautoir dentelé de sinople, accompagné de quatre tourteaux de gueules; au chef d'azur, chargé d'une tête de lion arrachée d'or.



Léonard Bathéon, seigneur de Vertrieu, Quirieu et Amblagnieu, fils d'Antoine, conseiller en la Cour des monnaies de Lyon, et de Jeanne Gaultier, fut conseiller à la Cour des monnaies, sénéchaussée et présidial de Lyon et se maria en 1713 avec Bonne Pupil de Craponne.

Fer frappé sur : " Traité de la grammaire françoise ", par Regnier Desmarais. Paris, 1706. (Cabinet Baudrier).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 36 et 37).

DUGAS

(Lyonnais) XVIIᵉ-XVIIIᵉ siècles.

SAUTOIR ONDÉ ACCOMPAGNÉ

azur, or.

D'azur au sautoir ondé d'or, accompagné de quatre besants du même.



Laurent Dugas, seigneur de Bois-Saint-Just, Thurins, Savonost et autres places, fils de Louis, lieutenant général de police de Lyon, et de Claudine Bottu de la Barmondière, né à Lyon le 20 septembre 1670, se fit recevoir licencié en l'un et l'autre droit à l'Université de Paris; après avoir fréquenté pendant trois ans le barreau de cette ville, il fut nommé le 19 juillet 1696 conseiller en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon ; il devint successivement président à la Cour des monnaies en 1724, lieutenant général de police, auditeur de camp de la ville de Lyon, et prévôt des marchands et commandant pour le Roi en ladite ville, fonctions qu'il exerça de 1724 à 1729; il mourut le 8 mars 1748. Il avait épousé en premières noces, le 15 novembre 1698, Marguerite Croppet et en secondes noces, le 27 avril 1703, Marie-Anne Basset.

Dugas était très instruit; il fut l'un des fondateurs de l'Académie de Lyon et forma une importante bibliothèque.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 189 et 190).

DUGAS
(Lyonnais) XVIIIᵉ siècle.

SAUTOIR ONDÉ ACCOMPAGNÉ
azur, or.

D'azur au sautoir ondé d'or, accompagné de quatre besants du même.



Pierre Dugas, seigneur de Bois-Saint-Just, Thurins et Savonost, fils de Laurent, prévôt des marchands de Lyon, et de Marguerite Croppet, sa première femme, né à Lyon le 11 juillet 1701, épousa en premières noces, le 28 avril 1725, Marie-Anne Bourgelat, et en secondes noces, le 2 novembre 1739, Anne de Ponsaimpierre du Perron; président en la Cour des monnaies de Lyon le 5 juin 1728, auditeur de camp de la ville de Lyon et de la province de Lyonnais, Forez et Beaujolais, prévôt des marchands pour les années 1750 et 1751 et membre de l'Académie de Lyon, il mourut à Thurins, près Lyon, le 26 avril 1767.

Fer frappé sur un " Almanach de Lyon pour l'année 1751 ". (Bibl. des Jésuites de Lyon).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 191 et 192).

DUGAS DE BOIS-SAINT-JUST
(B.-G. Maindestre, dame)
(Lyonnais) XVIIIe siècle.

SAUTOIR ONDÉ ACCOMPAGNÉ
sur 1er écu
azur, or.

Deux écus accolés : I, d'azur au sautoir ondé d'or, accompagné de quatre besants du même *(Dugas)* ; II, d'or au dextrochère au naturel, alias de sable, tenant une rose de gueules, alias d'argent, tigée et feuillée de sinople ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent *(Maindestre)*.



Benoîte-Geneviève Maindestre, fille d'Antoine, seigneur de la Sarra, trésorier de France, et de Simone Tolozan, épousa le 18 novembre 1769, Jean-Louis Dugas de Bois-Saint-Just, seigneur du marquisat de Villars, officier au régiment des gardes-françaises, puis maire de Saint-Genis-Laval, près Lyon, après la Révolution, qui fut l'auteur de : " Paris, Versailles et les provinces au XVIIIe siècle " et de plusieurs autres ouvrages, lequel mourut en 1820.

Les volumes aux armes de Madame de Bois-Saint-Just sont fort rares. Guigard, T. I, p. 153, attribue inexactement ce fer du XVIIIe siècle à une personne ayant vécu au siècle précédent.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 192 et 193).

BERTIN DE BLAGNY
(Ile-de-France) XVIII[e] siècle

SAUTOIR ONDÉ ACCOMPAGNÉ
argent, sinople.

D'argent au sautoir dentelé de sinople, accompagné de quatre mouchetures d'hermine de sable.



Le fer reproduit ci-dessus présente de notables différences avec la description héraldique des armes de la famille Bertin de Blagny (sautoir ondé, non dentelé). Malgré ces divergences, nous croyons pouvoir l'attribuer à Auguste-Louis Bertin de Blagny, intendant des ordres du Roi de 1758 à 1788, dont nous avons donné la notice biographique à la planche 979. Nous n'avons trouvé en effet, sur la liste complète des chevaliers ou officiers de l'ordre du Saint-Esprit, que des membres de la famille Bertin de Blagny portant un sautoir accompagné de mouchetures d'hermine.

Fer frappé sur : " Histoire de l'ordre du Saint-Esprit ", par M. de Saint-Foix. Paris, V[ve] Duchesne, 1766. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. H 1134 [1]).



FERS NON IDENTIFIÉS



La famille Boivin de Bacqueville (Normandie) porte : " d'azur à trois croisettes d'or ".

De... à trois croisettes pattées de...



Fer frappé sur : " Lettres de Stéphanie ", roman historique par Mme Fanny de Beauharnais. Paris, Dériaux, 1778. (Librairie M. Besombes).

De... au sautoir de...



Fer frappé sur : "Calendrier de la Cour pour 1787". Paris, Vve Hérissant, 1787. (Bibl. de M. de Boehtlingk).

De... au sautoir de...



Fer frappé sur un manuscrit du XVIIIe siècle.

De... au sautoir de...



Fer frappé sur : " L'Analyze des échecs", par Philidor. Londres, 1749. (Librairie Rahir, cat. de janvier 1920, n° 488) et sur un volume de la bibliothèque du Comte Jean de Sevin.

De... au sautoir alésé de..., accompagné de quatre fers de flèche de..., les pointes tournées vers le sautoir, alias vers les bords de l'écu.



1.

Fer n° 1 frappé sur un " Almanach royal, année 1770". (Vente du 3 avril 1909, Durel expert, n° 76).





2



3.

Fer n° 2 frappé sur un "Almanach royal, année 1777". (Vente de Béarn, 1re partie, juin 1920, n° 345).

Fer n° 3 frappé sur un " Almanach royal, année 1779". (Vente du 5 juin 1926, L. Giraud-Badin expert, n° 4).

De… au sautoir de…, accompagné de quatre roses de…



Fer frappé sur un "Almanach royal pour 1722".

De gueules au sautoir d'or, chargé de cinq têtes de mort de..., l'une en cœur et les autres à l'extrémité de chacune des branches du sautoir.



Fer frappé sur : " L'Esprit des journaux ". Paris, V[ve] Valade, 1790.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

CONTENUS DANS LA NEUVIÈME SÉRIE

INDEX ALPHABÉTIQUE

INDEX ALPHABÉTIQUE

IMPRIMÉ

par

EMILE LEGRAND

MELUN